[CAMPUS]
Dossier dérapages: les experts réagissent
pages 8-9

[SOCIÉTÉ]
Pérusse dépoussière Nietzsche
page 17

[CULTURE]
Après six mois, elles dansent
page 22

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 19 • numéro 14
21 mars 2012
www.quartierlibre.ca

Les étudiants sortent l'artillerie lourde

page 7

S'unir dans l'action

Le 26 février dernier, quelques associations étudiantes ont fait circuler une lettre s'adressant au bureau exécutif (BE) de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM). Selon un article du *Quartier Libre* [NDLR : *La FAÉCUM essuie les critiques* paru dans le dernier numéro], cette lettre accuse notamment le BE d'avoir un « *plan caché* », celui « *d'inciter* [systématiquement] *à un déclenchement de grève à partir du 1er mars afin de rester en grève jusqu'au 22 mars* [pour la manifestation nationale] ».

Nous déplorons le contenu de la lettre. Les auteurs de la lettre se trompent en disant que le BE tente de « *retarder l'entrée en grève d'une association* ». Si le début du mois de mars s'est dégagé comme étant le moment idéal pour débrayer au sein des associations étudiantes de l'UdeM, c'est essentiellement parce que nos membres ont clairement exprimé le souhait de terminer leurs examens de mi-session avant d'entrer en grève. Nous demandons donc aux associations signataires de la lettre du 26 février de cesser de blâmer le BE pour cette stratégie. Nous pouvons affirmer avec certitude qu'en ce qui concerne nos associations respectives, jamais le BE n'est intervenu auprès de nos exécutifs, ni n'a fait de pression lors des assemblées générales de grève pour décourager une association de tomber en grève avant le 1er mars.

Que cette date fasse l'objet d'une critique, soit, mais d'affirmer qu'il s'agit « *d'un manque de solidarité et de vision stratégique* » nous apparaît indu. Ce ne sont pas toutes les associations étudiantes qui ont une culture de mobilisation leur permettant de partir en grève tôt dans la session, et encore moins de se maintenir en grève pendant plusieurs semaines. En effet, en tant que représentants étudiants ayant à remplir nos mandats concernant cette hausse, il nous appartient d'évaluer nos forces et nos faiblesses, de prendre le pouls de nos cohortes pour ainsi nous fixer des objectifs ambitieux, mais qui demeurent réalisables. Nous croyons qu'une association étudiante qui n'a pas fait ses devoirs et qui perd son vote de grève est d'autant plus nuisible pour le mouvement qu'une association qui tarde à le joindre.

D'autre part, lorsque la secrétaire générale (SG) de la Fédération, Stéfanie Tougas, parle au « nous », nous croyons fermement qu'il faut voir ce message comme une volonté de faire la promotion du mouvement de grève ainsi que du mouvement étudiant dans son ensemble, et non pas comme une « *tentative de récupération* ». Nous saluons donc ce message de la secrétaire générale qui a su dépeindre un mouvement uni et solidaire, d'abord devant la population, mais également devant un gouvernement qui ne se laissera pas impressionner facilement.

Le combat contre la hausse des frais de scolarité dépasse les frontières de nos organisations et leurs intérêts corporatistes. En ce sens, il n'y a aucun intérêt pour le mouvement étudiant à compartimenter ainsi sa lutte. Nous sommes tous **LE** mouvement étudiant, nous devrions donc nous comporter comme tel. Nous sommes d'avis que la lettre du 26 février, tant dans ses propos que par son ton, ne s'inscrit pas dans cette perspective.

Il est tout à fait normal d'avoir des critiques envers le BE. Après tout, la FAÉCUM n'est pas parfaite, nous sommes 85 associations étudiantes avec des positions différentes, parfois divergentes, mais souvent similaires. C'est notre démocratie, c'est notre Fédération qui nous unit dans les moments d'actions. D'ailleurs, au moment d'écrire ces lignes, c'est plus de la moitié des étudiants membres de la FAÉCUM qui sont en grève ou qui possèdent un mandat de grève.

Nous croyons que cette solidarité ne doit pas s'imposer par un contrat qui contiendrait en son sein les germes de la dissension. Comme vous, nous sommes « *déterminés à faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'assurer la réussite de ce bras de fer avec le gouvernement Charest* ». Sur ce, nous saluons les associations étudiantes qui ont eu le courage d'avoir déclenché le mouvement de grève et qui nous inspirent aujourd'hui. Nous désirons donc vous lancer un message : ***Nous sommes avec vous, unis dans l'action !***

Les signataires de cette lettre sont :

L'Association des cycles supérieurs en droit (ACSED) ; l'Association des étudiant(e)s en communication et politique (AECEP) ; l'Association des étudiant(e)s en sciences biomédicales de l'UdeM (AESBUM) ; l'Association des étudiantes et étudiants de biochimie de l'UdeM (AEEBCM) ; l'Association des étudiantes et étudiants de médecine de l'UdeM (AÉÉMUM) ; l'Association des étudiants aux cycles supérieurs en science politique de l'UdeM (AECSSPUM) ; l'Association des étudiants d'économie politique de l'UdeM (AEEPUM) ; l'Association des étudiants et étudiantes en histoire de l'art de l'UdeM (AEEHAUM) ; l'Association des étudiants et étudiantes du département de chimie de l'UdeM (AEEDCUM) ; l'Association des étudiants et étudiantes en physique de l'UdeM (PHYSUM) ; l'Association étudiante d'histoire de l'UdeM (AÉHUM) ; l'Association étudiante de démographie (AEDEM) ; l'Association étudiante de kinésiologie et d'éducation physique de l'UdeM (AÉKÉPUM) ; le bureau exécutif de l'Association étudiante de l'École de criminologie de l'UdeM (AÉÉCUM) ; l'Association étudiante de mathématiques et statistiques de l'UdeM (AEMSUM) ; le conseil d'administration de l'Association étudiante de science politique et études internationales de l'UdeM (AÉSPÉIUM) ; l'Association étudiante des sciences infirmières de l'UdeM (AESIUM) ; l'Association générale des étudiants et étudiantes de psychologie de l'UdeM (AGEEPUM) ; le Regroupement des étudiants en architecture de paysage (REAP) ; le Regroupement des étudiants en design (RÉD) ; la Société des étudiants en réadaptation de l'UdeM (SERUM) ; le Bureau exécutif du syndicat des étudiants en relations industrielles de l'UdeM (SÉRIUM) ; et le Regroupement des étudiants en architecture (REA).

Témoins à charge

Manifestation contre la brutalité policière, place Émilie-Gamelin, Montréal, jeudi 15 mars, 17 h 15

PHOTO : PASCAL DUMONT

Ils étaient près de 2 000 à manifester dans le centre-ville de Montréal. Plus de 200 ont été arrêtés.

En 2011, le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), dont le mandat est de protéger et de servir les citoyens, a su se démarquer dans les médias par le nombre élevé d'incidents impliquant ses membres. « Incidents » mortels pour Patrick Limoges et Mario Hamel, l'été dernier, puis Farshad Mohammadi, à l'automne. Ces jours-ci, c'est Francis Grenier qui fait la manchette, gravement blessé à l'œil par une grenade assourdissante il y a quelques semaines. On se doute bien que ces tragédies ne traduisent pas une volonté délibérée du corps policier. Mais, que celui-ci soit mal informé, mal formé ou simplement débordé, il n'en demeure pas moins qu'en 2011, on a atteint un nouveau record : 22 personnes auraient été tuées ou blessées par des policiers au cours de l'année.

Devant cet état des faits, nous, mon ami Baptiste et moi, avons choisi cette année de participer à la manifestation contre la brutalité policière ; il était indispensable à nos yeux de saisir l'occasion pour démontrer notre indignation face à ces incidents qui se multiplient, face au silence qui les suit et face au manque de volonté politique de les soumettre à des enquêtes réellement indépendantes.

Ainsi, en arrivant au point de rendez-vous, nous constatons que les manifestants sont nombreux… beaucoup plus nombreux, à mon souvenir, que lors des éditions précédentes de l'événement. La foule s'étend sur la place Émilie-Gamelin : nous sommes des milliers, et quelques-uns sont cagoulés. La présence policière aussi se fait imposante. Les policiers, casqués, circulent par groupes.

Vers 18 heures, la marche débute. Nous choisissons de marcher aux côtés de la fanfare, qui donne un air festif à l'événement. Les manifestants marchent à un rythme assez soutenu. Nous choisissons de marcher à notre propre rythme, ce qui fait que nous nous éloignons peu à peu de la fanfare, nous rapprochant de la queue du peloton. Nous tournons rue Sherbrooke et croisons des automobilistes un peu surpris par ce petit arrêt forcé puisque les manifestants ont « pris » la rue, dans le vrai sens du terme. Les conducteurs rencontrés semblent tout de même favorables à notre cause.

Nous ne sommes témoins d'aucune forme de provocation de la part des manifestants, ce qui, évidemment, n'écarte pas la possibilité qu'il y en ait eu. Seul le nombre imposant de policiers anti-émeutes nous rappelle la triste réputation de cet événement. Peu de temps après (18 h 22 pour être plus exact), des manifestants nous rejoignent en courant vers l'avant du peloton. D'autres leur crient : « *Ne courez pas, ne courez pas ! Les policiers cherchent à densifier le groupe.* » Mais la police nous charge et c'est dur de rester calme. Plusieurs personnes sont effrayées et tentent de s'enfuir. La tension monte. En quelques minutes, la police nous charge plusieurs fois, puis tente de diviser le groupe en deux blocs. Nous choisissons d'aller sur Aylmer plutôt que de rester sur Sherbrooke. En empruntant cette petite rue, nous faisons le pari que les policiers vont peut-être nous laisser partir calmement… Après tout, en allant dans cette direction, nous quittons le contingent principal ! Nous pourrions tranquillement rentrer chez nous.

Erreur de jugement, ainsi que le révèle la suite des événements ! Un groupe de policiers nous poursuit pour continuer de nous charger. La tension monte encore d'un cran. La rue est étroite et il y a plusieurs autos stationnées, ce qui ne facilite pas la fuite des manifestants. L'effet entonnoir fait qu'il est difficile de réussir à fuir les policiers sans bousculer les autres manifestants qui courent moins vite que nous. Nous sommes coincés. Les policiers sont maintenant à seulement quelques mètres derrière nous. Nous courons tous en cadence, manifestants devant, policiers anti-émeutes derrière, quand nous voyons un objet arriver à la hauteur de nos têtes, puis une boule de feu juste avant que retentisse un bruit assourdissant. Nous sommes abasourdis. Nous ne comprenons pas ce qui vient de se passer. « Ça » recommence quelques secondes plus tard. Nous comprenons enfin de quoi il est question. C'est la fameuse arme que les policiers ont depuis peu intégrée à leur arsenal anti-manifestants : les grenades assourdissantes. C'est la panique ! Elles explosent juste à côté de nous alors que nous n'avons aucun moyen de nous enfuir. À la troisième explosion, un garçon qui courait un peu à ma gauche hurle et se tord de douleur. La bombe a explosé juste à côté de son oreille. Finalement arrivés rue Milton, nous changeons de direction et échappons enfin aux attaques des policiers.

Nous quittons cet événement assaillis par une foule d'émotions, mais surtout avec la conviction qu'il est crucial de dénoncer la brutalité policière. Nous n'avons jamais entendu les appels de la police invitant les manifestants à partir lorsque la manifestation a été déclarée illégale. Alors que nous manifestions pacifiquement, nous avons été chargés violemment par les escouades anti-émeutes. Les policiers ont fait un usage immodéré et non-sécuritaire de leur nouveau joujou : les grenades explosaient dans une foule compacte, prisonnière et, surtout, à la hauteur de nos têtes.

Pourquoi, aussi, avoir déclaré la manifestation illégale alors que les manifestants qui nous entouraient ne semblaient avoir commis aucun délit ? Au nom de la sauvegarde de quel « ordre » les policiers abusent-ils de leur force ? Cette nouvelle démonstration de brutalité démontre, encore une fois, l'importance de la dénoncer. Comment obtenir la tribune qui nous permettrait d'être entendus sur cette question ? Non seulement les pratiques policières (profilage racial, profilage social, arrestations de masse, agents provocateurs dissimulés dans les foules, etc.) ont de quoi soulever des questions, mais les policiers disposent de plus en plus de moyens pour contrôler ceux qui oseraient s'insurger contre leur pouvoir.

Nous avons choisi d'aller manifester dans le but de dénoncer la brutalité policière en pensant que les nombreux incidents impliquant le SPVM cette année auraient un effet sur le déroulement de la manifestation ainsi que sa couverture médiatique. Or les médias ont préféré encore une fois se concentrer sur les actes de violence perpétrés par une minorité de manifestants plutôt que d'exposer les vraies raisons pour lesquelles 5 000 citoyens s'indignaient ce jour-là.

Marie-Christine Brossard-Couture
Étudiante à la maîtrise en sociologie à l'UdeM

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Fanny Bourel
Sarah Champagne
Didier Charrette
Andréanne Chevalier
Justin Doucet
Marianne Drolet-Paré
Maxime Dubois
Pascal Dumont
Elsa Ferreira
Audrey Larochelle
Alexandre Lemaire
Roxane Léouzon
Sophie Mangado
Coraline Mathon
Vanessa Mounier
Mariam Moustakaly

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont

ILLUSTRATEUR
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Étienne Côté
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
4 avril 2012

PROCHAINE TOMBÉE
27 mars 2012

ÉDITO

Le choc des visions

Un ancien journaliste du *Quartier Libre*, Philippe Teisceira-Lessard, a sorti la nouvelle dans *La Presse* du 14 mars dernier : l'UdeM arrive au premier rang des universités québécoises pour les dépenses en publicité. En 2009-2010, l'Université a dépensé 3,9 millions $. Il faut dire que l'UdeM et ses écoles affiliées accueillent la plus grande cohorte d'étudiants au Québec. Son budget en 2009-2010 s'élevait à 639 millions $. Les publicités représentent donc 0,61 % de son budget.

Les leaders étudiants ont dénoncé la mauvaise gestion des universités. La porte-parole de l'UdeM a rétorqué que ces dépenses de publicité sont minimes en comparaison de son budget.

Mais selon Michel Seymour, professeur de philosophie à l'UdeM, ces coûts représentent un problème beaucoup plus fondamental. Il était à l'UQAM le 16 mars dernier lors d'un forum à propos du droit à l'éducation. Dans son allocution, M. Seymour a tenté de démontrer que les universités se transforment de plus en plus en entreprises privées. Il mentionne notamment l'exemple des dépenses de publicité pour appuyer ses propos, expliquant que les universités tentent de s'arracher entre elles la *« clientèle »* étudiante. Les étudiants sont vus comme des *« consommateurs en poursuite de leurs intérêts de carrière personnels »*. Selon lui, cette conception n'est pas compatible avec des universités qui devraient incarner le principe de l'égalité des chances du philosophe américain John Rawls.

Le constat de M. Seymour selon lequel les universités tendent à se transformer en entreprises privées est confirmée par le discours de ceux qui défendent une hausse des frais de scolarité. Le ministre des Finances, Raymond Bachand, expliquait pendant un débat à l'Assemblée nationale en février dernier que l'éducation universitaire était *« un bon investissement »*. C'est aussi le point de vue défendu par l'ex-recteur de l'UdeM, Robert Lacroix, dans un rapport qu'il a coécrit en 2007 pour le compte du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO). D'entrée de jeu, il reconnaît que *« l'argument voulant que le Québec n'ait pas les moyens du gel des frais de scolarité* [...] *n'est pas crédible »*. Par contre, il affirme qu'un diplôme universitaire est *« un investissement à haut rendement dont le premier bénéficiaire est le diplômé »*. Il poursuit en disant que *« les droits de scolarité sont, comme tout autre prix d'un service, le meilleur régulateur des décisions prises autant par les demandeurs d'éducation que sont les étudiants que par les offreurs d'éducation que sont les universités »*. Bref, selon cette vision, l'éducation doit être soumise au même loi du marché que tout autre produit de consommation.

Les étudiants en grève défendent donc une autre vision de l'éducation universitaire que celle préconisée par le gouvernement libéral.

D'ailleurs, les étudiants de l'UdeM battent des records de mobilisation ces jours-ci : plus de 19 600 étudiants de 60 associations sont en grève cette semaine. Pour la manifestation du 22 mars, ils seront plus de 24 000 en grève provenant de 70 associations dont celles de médecine, de droit et des sciences infirmières, qui sont traditionnellement plus frileuses. En 2005, seulement une trentaine d'associations étaient en grève générale illimitée.

Du côté de la Polytechnique, 1800 étudiants tombent en grève à compter d'aujourd'hui. C'est la deuxième grève de l'histoire de l'École. La première a eu lieu en 2005. Les étudiants de HEC Montréal n'ont par contre pas voté de levée de cours le 22 mars. Ils avaient pourtant participé à la manifestation nationale en 2005.

Les étudiants battent aussi des records dans l'ensemble du Québec. Le 22 mars, plus de 260 000 d'entre eux seront en grève, soit plus de la moitié des 463 000 étudiants, cégépiens et universitaires réunis. En 2005, « seulement » 230 000 étudiants avaient débrayé pour la manifestation nationale.

Devant cette mobilisation, la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, refuse encore et toujours toute négociation avec les étudiants.

Que se passera-t-il alors après la manifestation du 22 mars qui s'annonce historique, mais qui sera supposément l'apogée du mouvement de grève étudiante?

VINCENT ALLAIRE

QUARTIER L!BRE vous convie à ses prochaines

réunions de production

les mercredis 21 mars et 4 avril à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS • Lettre anti critique p. 2 • Récit de brutalité p. 2 • **CAMPUS** • Le budget de Raymond Bachand déposé p 4 • Les joueuses de hockey sur le podium p. 4 • Marathon musical contre la hausse p. 4 • Les étudiants en communication sont en grève p. 5 • Martine Desjardins, femme combative p. 6 • Les étudiants de l'UdeM manifestent sur le campus p. 7 • Dossier dérapages : rappel des faits p. 8 • Dossier dérapages : les experts parlent p. 9 • **SOCIÉTÉ** • TED à l'UdeM p. 12-13 • Banques : profil bas pour la hausse p. 14 • Turp, la hausse et l'ONU p. 15 • Manif sans frontières p. 15 • Accros à l'écran p. 16 • Pérusse pour philosophe allemand p. 17 • **CULTURE** • Métropolis contre la hausse p. 18 • Art devant le CEPSUM p. 19 • Kubrick est mort p. 20 • Tridose musicale p. 20 • Pérégrinations à SXSW p. 21 • Danse et confiture p. 22 • UdeM en spectacle p. 23

La hausse maintenue

Déposé deux jours avant la manifestation nationale du 22 mars, le budget du ministre des Finances du Québec, Raymond Bachand, maintient la hausse des frais de scolarité de 1 625 $ prévue en cinq ans qui débutera à l'automne 2012.

Le nouveau budget provincial 2012-2013 ne peut que décevoir les étudiants. Aucune nouvelle mesure ne sera entreprise pour les aider à subvenir à leurs besoins.

Cependant, les universités pourront, quant à elles, compter sur 117 millions de dollars supplémentaires en 2016 pour faire face à leur sous-financement. Elles recevront donc 967 millions au lieu de 850 millions de dollars.

Nicolas Marceau, député du Parti québécois et critique des finances, a réagi en disant que *« le gouvernement ne fait pas sa part. »*

Le budget de Raymond Bachand prévoit de revenir à l'équilibre budgétaire en 2013-2014. Le déficit pour l'année 2011-2012 est de 3,3 milliards de dollars. Le budget prévoit notamment de le combler au cours des prochaines années, en augmentant notamment la cotisation santé de 100 $ à 200 $.

TIFFANY HAMELIN

28 heures de musique contre la hausse

Le Mouvement de mobilisation des étudiants en musique (MMEM) a présenté les 16 et 17 mars, un marathon musical de 28 heures. Sur les scènes de l'église St. John The Evangelist et de l'Astral, dans le Quartier des spectacles, 175 étudiants en musique du Cégep de Saint-Laurent et de la Faculté de musique de l'UdeM ont offert une performance pour dénoncer la hausse des frais de scolarité.

Rencontré sur place, Jean-Francois Nadeau du groupe Les Zapartistes, confiait : *« Il m'a fallu 12 ans pour rembourser les 30 000 $ de dettes contractées à la suite de mes deux baccalauréats et de mes études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. »*

Musique classique, opéra, orgue et chorale étaient au répertoire de vendredi. L'auditoire a pu écouter des pièces de Tchaïkovski, Mozart et Cage. Samedi, en revanche, l'honneur était au jazz et à la pop. Viljo, Shékélé, les Zapartistes et le Fil d'Ariane se sont succédé sur la scène de l'Astral.

PASCAL DUMONT

Dinos or, Carabins argent

Les joueuses de hockey féminin de l'UdeM ont décroché la médaille d'argent aux championnats canadiens de hockey universitaire féminin. La jeune équipe, formée depuis seulement trois saisons, s'est inclinée en finale 5 à 1 devant les Dinos de Calgary le 11 mars dernier à Edmonton.

Les Montréalaises ont multiplié les occasions de marquer, mais rien n'a échappé à la gardienne Amanda Tapp des Dinos, qui a été nommée joueuse par excellence du championnat. Malgré la défaite, les Carabins sont heureuses de remporter cette deuxième place sur le podium. Il s'agissait de leur première finale sur la scène nationale du hockey universitaire.

« La fierté est le premier mot qui me vient en tête, témoigne l'entraineuse Isabelle Leclaire. *Nous ne devons pas avoir honte. »* Les Bleues, classées sixièmes au début de la compétition, ont démontré la qualité de leur jeune formation. Lors de la création de l'équipe en 2009, l'objectif d'Isabelle Leclaire était de faire partie des meilleures équipes au Canada dans un délai de trois à cinq ans. La prestation des joueuses cette année indique que c'est mission accomplie.

CORALINE MATHON

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

redac@quartierlibre.ca

avec les pros de l'impôt

J'EN AI POUR MON ARGENT

Grâce aux pros de l'impôt H&R Block, les étudiants comme moi peuvent profiter d'un tarif super avantageux et obtenir un remboursement moyen d'environ 1 000 $!*
Moi, je leur fais confiance chaque année.

Préparation de déclaration
AU TARIF ÉTUDIANT
29,95 $
Incluant une carte SPC GRATUITE**

H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK (472-5625)

© 2012 H&R Block Canada, Inc. *La moyenne est calculée sur le remboursement de toutes les déclarations d'impôt 2010 pour étudiant préparées au Canada du 1er janvier 2011 au 2 mai 2011. Le montant du remboursement moyen pour les étudiants a été calculé à 1 100 $ CAD. Ce montant ne peut être garanti en raison des variations dues à la situation fiscale de chaque individu. **L'offre à 29,95$ s'applique à la préparation de déclarations régulières pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2011, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 juillet 2012. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/11 jusqu'au 31/07/12 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes-cadeaux ou certificats.

La deuxième, c'est la bonne

Après un faux départ, les étudiants en communication sont en grève depuis le 14 mars. À la suite de la pétition des étudiants de premier cycle, l'exécutif de l'Association des étudiants en communications de l'UdeM (AÉCUM) a décidé de tenir une nouvelle assemblée générale (AG) de grève. Durant près de quatre heures, les membres du programme ont débattu pour finalement adopter un mandat de grève.

PHOTO : PASCAL DUMONT

143 étudiants de premier cycle en communication ont participé à une deuxième AG qui a duré près de quatre heures.

Après quatre heures de discussion, les étudiants en communication ont opté pour une grève générale renouvelable chaque mardi. Sur 143 personnes présentes, 80 ont voté pour, 59 contre et 4 se sont abstenues. Les 495 étudiants du programme de premier cycle en communication se sont joints aux 17 000 étudiants déjà en grève sur le campus de l'UdeM.

Pendant l'assemblée générale, les étudiants ont voté pour raccourcir le droit de parole et pour ensuite proposer la fin du débat. Les étudiants se montraient de moins en moins enclins à respecter les règles procédurales. *« Est-ce que ce serait possible de seulement voter pour ou contre la grève ? »* a demandé un étudiant.

Un vrai débat ?

Mariepièr Des Lauriers, l'instigatrice de la pétition qui a mené à la tenue d'une nouvelle AG, se dit contente du déroulement de celle-ci. *« Je crois que cette assemblée était nécessaire pour établir un véritable dialogue entre les membres »,* dit-elle. Cependant, plusieurs étudiants ont relégué au second plan la question de la grève pour se lancer dans des attaques plus personnelles. Certains d'entre eux ont fait l'objet de rappels au règlement (point d'ordre) pendant leur tour de parole.

Les pétitions, un sujet sensible

L'évocation des deux pétitions qui ont suivi la première AG et la tenue d'une nouvelle assemblée ont enflammé le débat. Après avoir été élu à la présidence de l'assemblée, Julien Nepveu-Villeneuve, coordonnateur aux affaires internes à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), a insisté sur la tenue du droit de parole et a tout fait pour éviter que les propos deviennent des attaques ouvertes.

Après plus d'une heure de débat, certains étudiants ne comprenaient cependant toujours pas ce qui justifiait la tenue d'une nouvelle assemblée, alors qu'une seconde pétition avait été mise en ligne pour invalider les demandes de la première. *« La deuxième pétition ne nous est jamais parvenue,* a rétorqué Marie-Michelle Morissette, présidente de l'AÉCUM. *De toute manière, aucune pétition ne peut annuler la première pétition. »* Le président a précisé que c'est en vertu de l'article 37 de la chartre de l'AÉCUM qu'il reconnaissait la pétition, qui comprend les signatures de plus de 10 % des membres (soit 49 étudiants). Celle-ci a donc permis la tenue d'une nouvelle assemblée.

L'exécutif cède la place à la FAÉCUM

Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la FAÉCUM, a été invitée par l'exécutif de l'AÉCUM à répondre aux questions de l'assemblée. La secrétaire générale a alors annoncé quelques chiffres sur l'état de la mobilisation sur le campus ainsi que sur le plan national. Certains étudiants ont critiqué son manque de neutralité. Elle a présenté ses excuses à l'assemblée pour ensuite proposer de réorienter l'angle du débat avec une période de questions.

Les préoccupations générales des étudiants ont été traitées, du taux de mobilisation des étudiants en temps de grève jusqu'à la possibilité de perdre la session, en passant par la prolongation de cette dernière. *« Ce n'est jamais l'idéal de manquer des cours,* répond Stéfanie Tougas à propos de la validité d'une session dans laquelle les étudiants font la grève. *Cependant, la grève des chargés de cours de 2010 a démontré, avec les examens maison et les reprises intensives de cours, qu'il y a toujours des mesures pour reprendre le plus possible la matière manquée. »*

Une première assemblée générale avait eu lieu le 14 février dernier, lors de laquelle une majorité d'étudiants avait voté contre la grève. À la suite de cette assemblée, des étudiants ont manifesté leur désir de l'invalider en invoquant, entre autres choses, des irrégularités procédurales. Maintenant que la grève a été votée, une prochaine AG de reconduction aura lieu le mardi 20 mars à 11 h 30.

AUDREY LAROCHELLE

Étudiez des enjeux sociaux variés

Projets de recherche en cours en DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL à l'UQAR

- Ressources naturelles et collaboration négociée en contexte autochtone
- Tendances et innovations en agriculture
- Dynamiques familiales et développement des villes
- Éolien et acceptabilité sociale

UQAR

www.uqar.ca/developpement

Histoire de famille

Déterminée dans ce qu'elle entreprend, la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Martine Desjardins, se retrouve devant les caméras depuis le début de son mandat en mai 2011. Représentante de plus de 125 000 étudiants, Martine Desjardins explique d'où vient sa combativité dans les causes qu'elle défend.

Qui est Martine Desjardins ?

Née en 1982 à Montréal, Martine Desjardins a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en sciences de l'éducation à l'UQAM et à l'Université de Sherbrooke. Elle est aujourd'hui inscrite au doctorat en éducation à l'UQAM, mais son poste de présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec l'a poussée à mettre son projet en veilleuse durant son mandat.

***Quartier Libre*: Qu'envisagez-vous après votre mandat à la présidence de la FEUQ ?**

Martine Desjardins : Déjà une année à la FEUQ, c'est épuisant mentalement et physiquement, parce qu'il y a énormément de confrontations, de situations de conflit qu'on doit régler tous les jours. Mais je prévois poser ma candidature pour un second mandat. Autant c'est très difficile, autant j'adore ce que je fais. Je ne changerais ma place pour rien au monde. Ensuite, professionnellement parlant, j'aimerais être professeure à l'université. J'ai beaucoup aimé mes cinq années en tant que chargée de cours. D'ailleurs, mes cours étaient donnés sous la forme de débats.

***Q.L.* : Depuis quand êtes-vous impliquée dans la lutte contre la hausse des frais de scolarité ?**

M.D. : Je milite contre la hausse des frais de scolarité depuis 2005. À l'heure où je terminais mon baccalauréat en sciences de l'éducation, je descendais manifester dans la rue. En 2007, j'étais également présente. Je n'aurais cependant jamais pensé être à la tête d'une telle fédération. Les choses se sont faites petit à petit.

***Q.L.* : Qu'est-ce qui vous a marqué dans votre parcours personnel ?**

M.D. : J'ai travaillé comme intervenante auprès de jeunes délinquants et de jeunes mères dans un organisme communautaire dans le quartier Saint-Michel à Montréal. Cela m'a mise dans des situations de crise, et nous sommes au Québec en pleine situation de crise. En 2010, je suis devenue vice-présidente aux affaires académiques des cycles supérieurs, puis présidente de l'Association des étudiantes et étudiants de la faculté des sciences de l'éducation (ADEESE-UQAM). Un an plus tard, me voilà présidente de la FEUQ. Tout ce que j'ai assimilé en travail communautaire, lors de la gestion du stress ou de situations explosives, me sert énormément aujourd'hui.

***Q.L.* : En acceptant d'être à la tête de la FEUQ, vous avez volontairement mis la rédaction de votre thèse de côté. Aucun regret ?**

PHOTO : PASCAL DUMONT

Martine Desjardins s'est mariée l'été dernier.

M.D. : Mon poste à la FEUQ demande beaucoup de sacrifices personnels et, car c'est un rôle à temps plein. Mais en même temps, la cause est beaucoup plus importante à mes yeux que de terminer mon doctorat. S'il y a une bataille que les étudiants peuvent gagner, c'est celle-là. C'est pourquoi j'ai voulu faire partie des gens qui allaient se mobiliser. Je me suis fait élire en me disant : *« J'ai mis mon doctorat de côté, on va la gagner cette bataille. »* C'est d'autant plus motivant de se consacrer uniquement à ce que nos actions à la FEUQ aboutissent. C'est ma motivation individuelle. Je ne me suis pas engagée pour me contenter du *statu quo*.

***Q.L.* : D'où vient ce côté combatif ?**

M.D. : Les femmes de ma famille ont un caractère pugnace. Ma grand-mère s'est battue pour que ma tante aveugle puisse faire son baccalauréat en lettres à l'UdeM. Ce dévouement assez exceptionnel est un bel exemple. Il fallait beaucoup de détermination et c'est quelque chose qu'elle nous a légué. Il faut se battre quand l'on croit à quelque chose, même si ce n'est pas pour nous, mais pour les autres. Mes parents, quant à eux, me soutiennent et m'encouragent. Je pense que ça fait partie de mes valeurs familiales que de faire un don de soi important.

VANESSA MOUNIER

Nos journalistes ont essayé de joindre Gabriel Nadeau-Dubois, co-porte-parole de la classe, qui a refusé de nous accorder une entrevue.

Appel de candidatures

PROGRAMME JEUNE DIRIGEANT STAGIAIRE

TÉMOIGNAGE

Mathieu Lefebvre, CA, dirigeant Caisse Desjardins des Versants du mont Royal

« J'ai eu l'opportunité de siéger au conseil d'administration comme jeune dirigeant stagiaire, lors de mes études à HEC Montréal. Cette expérience fut une occasion exceptionnelle de participer à la vie du plus grand groupe financier coopératif au Canada. J'y ai bâti un réseau de contacts personnels et professionnels impressionnant tout en améliorant mes habiletés et connaissances stratégiques. De plus, en proposant de nouvelles idées, j'ai participé au développement de la Caisse et de son milieu. J'encourage fortement tous les jeunes, qui aimeraient vivre une expérience formidable comme administrateur, à s'impliquer dans le programme Jeune dirigeant stagiaire. »

Poste de dirigeant stagiaire

LA FONCTION

La Caisse Desjardins des Versants du mont Royal désire combler un poste d'administrateur stagiaire au conseil d'administration. La personne choisie participera, avec les administrateurs élus, aux réunions régulières du conseil pour analyser les divers dossiers soumis. Le dirigeant stagiaire n'a pas droit de vote.

LES CONDITIONS

- S'engager à respecter la loi, les règlements et les règles de déontologie, notamment les aspects de confidentialité et de conflits d'intérêts.
- Être en mesure d'assister à toutes les rencontres mensuelles du conseil.

Le stagiaire bénéficie d'une allocation de participation aux rencontres du conseil.

L'expérience acquise peut être reconnue par une certification.

Conditions facilitantes

Une formation sur mesure est offerte au stagiaire afin qu'il se familiarise avec la coopération et le Mouvement Desjardins. Elle lui permet aussi d'acquérir les habiletés techniques nécessaires à la lecture et à l'analyse de divers rapports soumis aux membres du conseil.

LE PROFIL

- Être âgé de 18 à 30 ans.
- Être membre de la Caisse ou accepter de le devenir.
- Démontrer de bonnes capacités à intégrer une équipe déjà constituée.
- Avoir un bon esprit d'équipe.
- Démontrer un intérêt marqué pour apprendre le fonctionnement d'une coopérative, ses différentes structures organisationnelles et décisionnelles.
- Connaissance du contexte et des enjeux du milieu de la Caisse.

DURÉE DU STAGE : 1 an (septembre 2012 à septembre 2013)

POSTULEZ EN LIGNE

Consultez notre site www.desjardins.com/dirigeantstagiaire et sélectionnez le poste sollicité pour postuler **OU** faites parvenir votre curriculum vitæ **À L'ATTENTION** de Valérie Boulanger, conseillère en ressources humaines, valerie.f.boulanger@desjardins.com. Les personnes intéressées à poser leur candidature doivent le faire **AU PLUS TARD** le 30 avril 2012.

Pour en savoir davantage sur le **Programme Jeune dirigeant stagiaire,** consultez notre site **www.desjardins.com/dirigeantstagiaire**.

Le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

espace 5480 — Au cœur de l'avenir!

espace5480.com
facebook.com/espace5480
@espace5480

Desjardins
Caisse des Versants du mont Royal

Coopérer pour créer l'avenir

Mille étudiants foulent le sol du campus

Près de 1 000 étudiants ont participé à la manifestation organisée par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) le mercredi 14 mars. Le rassemblement des étudiants en grève de l'UdeM a démontré l'ampleur que prend le mouvement au sein même du campus. Des centaines d'étudiants ont, en cours de manifestation, dévié la marche et investi HEC.

Alors que 17 000 étudiants de l'UdeM sont en grève, près d'un milier d'étudiants ont participé à la marche de mercredi dernier, selon Radio-Canada. Stéphanie Tougas, secrétaire générale de la FAÉCUM, estime que *« c'est incroyable qu'il y ait 1 000 personnes à la manifestation. Je suis très heureuse de voir qu'un seul campus peut rassembler autant de monde »*. La manifestation a débuté au pavillon Roger-Gaudry. Les étudiants se sont ensuite rendus jusqu'aux bureaux de circonscription de Raymond Bachand, ministre des Finances, rue Côte-des-Neiges, en passant par le boulevard Édouard Montpetit.

La FAÉCUM devancée par des étudiants

Les membres du bureau exécutif de la FAÉCUM ouvraient la marche avec une bannière représentative de la Fédération. Une fois arrivés dans la rue Édouard-Montpetit, plusieurs étudiants ont décidé de prendre les devants. *« Notre bannière est mieux qu'une simple pancarte verte »*, a expliqué un étudiant en musique. Des étudiants menés par le Réseau des universitaires en sciences et humanités (RUSH) ont également pris place devant les étudiants qui tenaient la banderole aux couleurs de la FAÉCUM. Le RUSH est un groupe d'étudiants contestant le fonctionnement *« pas assez démocratique »* de la Fédération étudiante. Il voulait, par ce geste, dénoncer *« les initiatives ou plutôt le manque d'initiative de la FAÉCUM »*.

« Il n'y a pas de problème, leur bannière a un bon message, alors c'est parfait s'ils sont devant », a réagi Stéfanie Tougas, alors qu'une tension était tout de même palpable. En effet, dès que la FAÉCUM se repositionnait à l'avant, les membres du RUSH et d'autres manifestants se précipitaient pour prendre la tête de file. Après un arrêt devant les bureaux de circonscription de Raymond Bachand, au coin des rues Édouard-Montpetit et Côte-des-Neiges, le temps d'un bref discours d'une dizaine de minutes par la secrétaire générale, les manifestants ont repris leur marche sur Côte-des-Neiges, en direction de la rue Jean-Brillant.

Alors que la Fédération étudiante prévoyait un retour direct à l'Université par la rue Jean-Brillant, un groupe de 450 manifestants menés par le RUSH a poursuivi la marche en criant *« On avance, on avance, on ne recule pas ! »* et en refusant de suivre le parcours prévu. Le groupe dissident a alors continué la marche en direction de la rue Queen-Mary. Le RUSH affirme que c'était *« un acte spontané »* et qu'ils n'ont pas fait cela *« dans le but de nuire à la FAÉCUM »*. Le RUSH et la FAÉCUM militent tous deux contre la hausse des frais de scolarité. *« Nous avons les mêmes objectifs, le désaccord réside en nos méthodes pour y parvenir »*, explique un membre du RUSH, qui assure qu'il entretient *« de bonnes relations »* avec la Fédération. Les manifestants ont brièvement empêché des voitures de circuler, dont plusieurs klaxonnaient au rythme des chants des étudiants.

Occupons HEC

C'est sans aucune retenue que les 450 manifestants ont investi le pavillon de HEC, rue de la Côte-Sainte-Catherine. Aucun agent de sécurité n'est intervenu alors que les manifestants chantaient et brandissaient leurs pancartes en se déplaçant étage par étage. Après avoir tenté en vain de pénétrer dans la bibliothèque, dont les portes étaient verrouillées, les étudiants sont sortis. La présence policière s'est par la suite intensifiée alors que sont apparues une dizaine de voitures supplémentaires et une brigade d'agents de la police de Montréal devant HEC.

Une fois sur le boulevard Édouard-Montpetit, les manifestants ont remarqué la présence de trois fourgons antiémeutes. Ils ont alors pris la décision de se disperser autour de la station de métro Université-de-Montréal pour éviter tout affrontement.

« Aujourd'hui, nous avons prouvé que nous sommes des étudiants en grève et non pas sous l'emprise de la bannière d'une fédération », explique Dominique Boisvert, un étudiant en musique, avant de déclarer que la manifestation avait était une réussite et qu'il fallait à présent se disperser.

CORALINE MATHON

Les étudiants membres du RUSH ont dévié la marche sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Les étudiants se sont disputés la tête du cortège.

Les étudiants menés par le RUSH ont envahi la cafétéria de HEC.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Rappel des faits

Des étudiants se peignent le visage en noir pour imiter un sportif jamaïcain, un autre se déguise en Josef Mengele, une vidéo de la FAÉCUM choque, des articles anti-français tendent vers la xénophobie… Depuis la session d'automne, l'UdeM est le théâtre de malencontreux évènements. Est-ce du racisme ou simplement de l'inconscience ? Retour sur les faits.

HEC « blacklistée »

Une trentaine d'étudiants de HEC se retrouvent, en septembre dernier, impliqués dans une affaire révélée par une vidéo diffusée sur Internet par un spectateur. Le corps et le visage peints en noir et vêtus d'habits rappelant le sprinteur jamaïcain Usain Bolt, le groupe d'étudiants scandent, au CEPSUM, des slogans comme *« we want some weed ! »*. Certains des agitateurs brandissent des singes en peluche, la mascotte du groupe d'intégration A01 de HEC, organisateur de ces « festivités ».

La nouvelle ne tarde pas à se répandre à l'extérieur du campus. Le lendemain, le quotidien *The Gazette* reprend l'affaire dans ses pages. Usain Bolt lui-même se dit *« dégouté »* par l'hommage qui lui a été rendu. Après avoir présenté des excuses publiques, la direction de HEC réagit et propose des ateliers de sensibilisation que les responsables de l'affaire ainsi que les organisateurs d'évènements de la vie étudiante sont obligés de suivre.

L'auteur de la vidéo, Anthony Morgan, un étudiant de McGill d'origine jamaïcaine, regrette l'utilisation de clichés culturels ou raciaux pour rendre hommage à une personne ou un groupe de personnes. Certaines conduites, en période d'intégration, devraient faire l'objet de plus de réflexion à l'avenir. *« J'ai cherché à cibler un problème de société afin de créer un dialogue »*, a déclaré M. Morgan sur montrealexpress.ca.

MAXIME DUBOIS

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Affaire Josef Mengele

Le 22 aout dernier, la Faculté de droit de l'UdeM fait face à un problème gênant. *The Gazette* raconte qu'un étudiant, dont l'identité n'a pas été dévoilée, s'est rendu à l'un de ses cours déguisé en Josef Mengele, un médecin nazi connu pour les expériences pseudo-scientifique qu'il a réalisées sur plusieurs milliers de victimes de l'Holocauste. Les étudiants avaient été invités à se rendre à ce cours avec un déguisement sur le thème médical relié à la couleur rouge. Moustache à la Hitler, sarrau couvert d'empreintes digitales rouge sang avec l'inscription « Mengele » écrite à la main dans son dos : le fautif n'a négligé aucun détail.

L'étudiant ne réalisait pas la portée de ses actions, plusieurs étudiants présents dans la salle de cours ce jour-là lui suggèrent d'écourter sa « blague ». Après avoir rencontré l'administration de HEC, l'étudiant en question a exprimé ses regrets aux premiers témoins avant de publier une lettre d'excuses qui sera lue à l'interne par une centaine d'étudiants. Un mea-culpa qui poussera la Faculté à vite oublier l'affaire.

Dans l'article de *The Gazette*, Jilian Friedman, coprésidente de l'Association des étudiants juifs en droit de l'Université de Montréal (AEJD), juge que la Faculté a *« superbement géré ce problème »*, regrettant que l'étudiant *« n'ait* [pas] *réalisé à quel point il pouvait blesser »* certaines personnes par son action. Elle conclut : *« Excuses exprimées, excuses acceptées, affaire classée. »*

Une autre étudiante en droit, Supriya Dwivedi, regrette cependant la position de l'Université, jugeant qu'il serait plus constructif pour les étudiants de condamner cette pratique. Elle incite d'ailleurs l'administration à condamner systématiquement ce genre de pratique.

MAXIME DUBOIS

« Les Français cultivent leur singularité »

Les étudiants français de l'école HEC ont pu se sentir interpelés par deux récents articles parus dans *L'Intérêt,* le journal des étudiants de HEC. Kyle Krawchuk et Steven Roth, auteurs respectifs de « Trop de Français à HEC ? Non. Trop de Français ignorants ? Oui ! » et « Cultiver sa singularité pour bien s'intégrer », critiquent l'insouciance et le manque de curiosité envers la culture québécoise qui règne au sein de la communauté étudiante française à Montréal.

Kyle Krawchuk, un étudiant anglophone de Colombie-Britannique, affirme, dans la parution du 9 décembre, qu'il est *« tanné de voir l'indifférence de certains à l'égard de*[s] *on pays et de*[s] *a culture »*. Selon l'auteur, trop peu de Français s'intéressent au contexte sociopolitique dans lequel ils se trouvent. Cette attitude serait souvent teintée de moqueries envers les Québécois et leur accent. L'utilisation d'une photo caricaturale d'un Français portant un manteau de marque Canada Goose et fumant une cigarette a également provoqué du mécontentement chez les lecteurs.

Le journal *L'Intérêt* a invité par la suite, le 9 décembre dernier sur sa page Facebook, les lecteurs à envoyer leurs commentaires (négatifs ou positifs) afin de les publier dans la première parution du mois de janvier. Un droit de réponse qui n'a jamais été respecté. À la place, un second article écrit par Steven Roth, vice-président interne du journal, a été publié le 23 janvier.

Steven Roth, un étudiant français, y revient sur la sortie de M. Krawchuk et qualifie l'article de son collègue de billet d'humeur dénué de relents xénophobes. Il précise que certains reproches ont leur part de vérité. *« De même, si* [un Français] *était auparavant féru supporter de soccer en Europe, ignorer l'existence même de L'Impact (sic) relève effectivement d'un comportement arrogant déplorable »*, écrit M. Roth.

ALEXANDRE LEMAIRE

Scandale du Carnaval

Pour le lancement de son carnaval d'hiver 2012, la Fédération des Associations étudiantes du Campus de l'UdeM (FAÉCUM) publie une vidéo promotionnelle jugée inacceptable par l'UdeM. Le montage montre des étudiants qui consomment de l'alcool et tiennent des propos sexistes dans les locaux de l'Université. Une mauvaise publicité, estime l'UdeM, qui exige le retrait immédiat de la vidéo d'Internet. Dans la foulée, la FAÉCUM perd son permis d'alcool.

La Fédération étudiante a dû reporter la tenue de toutes activités impliquant la consommation d'alcool dans l'enceinte de l'UdeM. Le party 2e étage s'est d'ailleurs tenu avec trois semaines en retard – soit le 1er mars –, dans une salle en dehors du campus spécialement aménagée pour l'occasion.

Chaque année, la FAÉCUM publie une vidéo pour promouvoir le carnaval. Il s'agit d'une activité où les différentes associations étudiantes s'affrontent dans le cadre de de différentes épreuves proposées. Le vainqueur remporte une coupe qu'il remet en jeu l'année suivante. La vidéo montre d'habitude les membres de ces associations qui se disent prêts à détrôner le tenant du trophée.

La version 2012 de cette vidéo a été jugée trop offensante par la porte-parole de l'UdeM, Flavie Côté : *« Cela ne reflète pas les valeurs de l'école,* a-t-elle déclaré dans le dixième numéro du *Quartier Libre*. *Nous savons que ces fêtes sont importantes, mais les valeurs doivent d'abord être respectées. »* De son côté, la secrétaire générale de la FAÉCUM, Stéfanie Tougas, a reconnu qu'il y avait eu un *« dérapage »*. Elle a affirmé ne pas avoir pensé que les extraits de quelques secondes montrant des étudiants consommer de l'alcool auraient pu choquer autant.

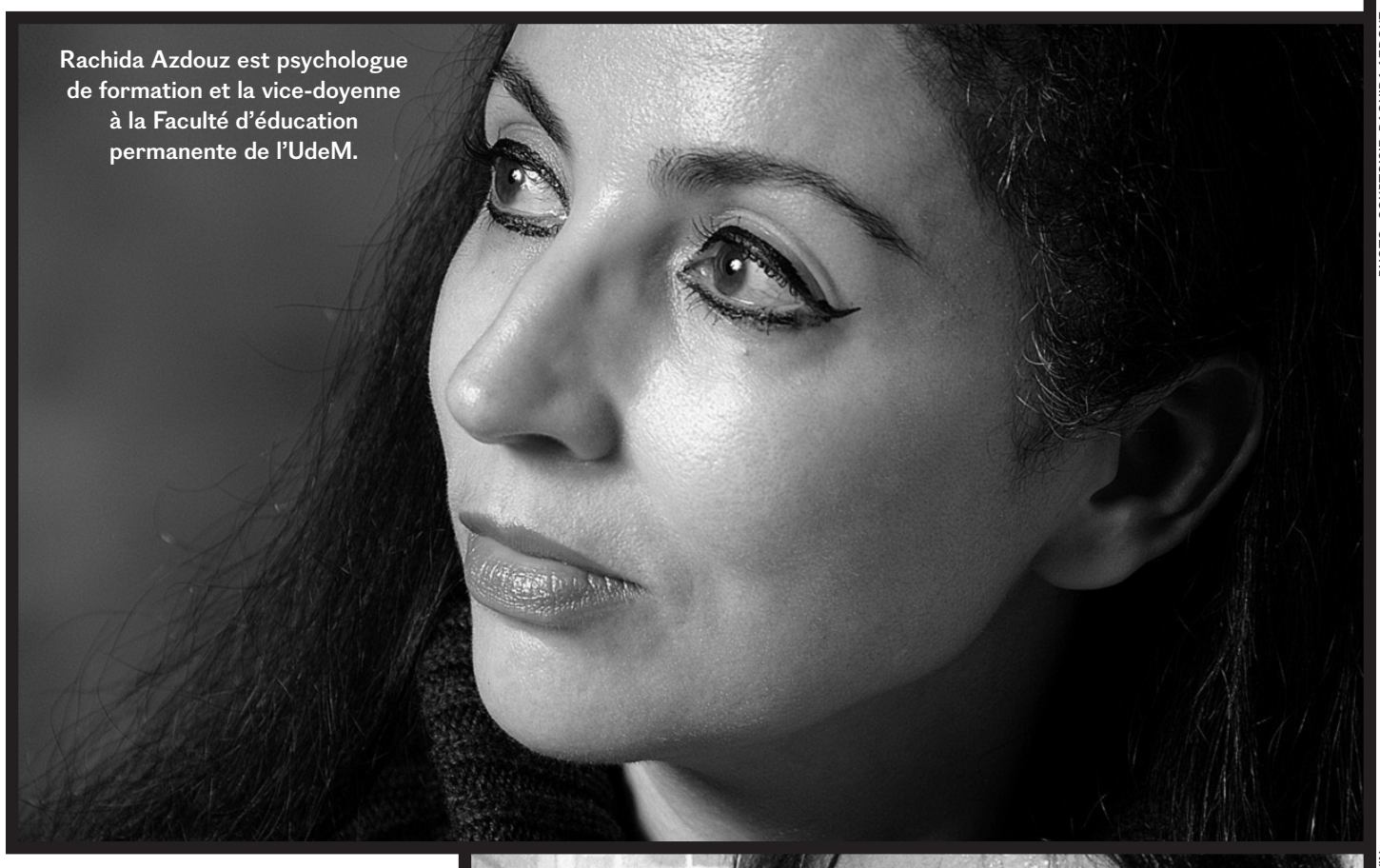
MAXIME DUBOIS

« Vivre ensemble, ça s'apprend »

Les récents évènements qui se sont déroulés ces derniers mois sur le campus de l'UdeM s'expliquent par un manque jugement, selon des intervenants spécialisés dans les questions de la tolérance. Ils rappellent notamment que la lutte contre l'intolérance est une lutte constante et que la communauté étudiante a encore à apprendre en matière de gestion de la diversité culturelle.

Ne pas s'inquiéter mais rester vigilant, c'est ce que suggère Rachida Azdouz, psychologue de formation et vice-doyenne à la Faculté d'éducation permanente de l'UdeM, qui a été membre en 2007 de la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables. *« Je ne pense pas que ce genre d'actes soit en augmentation, mais plutôt que les gens les tolèrent moins qu'il y a 20 ou 30 ans »,* déclare-t-elle sans vouloir pour autant minimiser la situation.

Selon Maryse Potvin, sociologue et chercheure au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM), il y a surtout chez les jeunes un manque de distance critique vis-à-vis des images et des propos présents sur Internet, ce qui conduit à une banalisation de certains discours sexistes ou racistes. Elle considère que le danger réside surtout dans cette banalisation. *« J'ai pu constater lors de la crise des accommodements raisonnables que, quand il y a des dérapages racistes, les gens se sentent libres d'en dire encore plus »,* ajoute la sociologue.



Rachida Azdouz est psychologue de formation et la vice-doyenne à la Faculté d'éducation permanente de l'UdeM.

PHOTO : COURTOISIE RACHIDA AZDOUZ

Maladresse blessante

Si l'étudiant qui s'est déguisé en médecin nazi ne peut plaider l'ignorance, la maladresse est le plus souvent à l'origine des actes d'intolérances. Leurs auteurs n'ont le plus souvent pas de mauvaises intentions au départ, selon Mme Azdouz. Analysant l'affaire *blackface,* elle considère que ce n'est pas le fait de se déguiser en coureur noir qui est problématique : *« Être noir n'est pas en soi insultant ou dégradant. C'est d'y associer le cannabis, le singe en peluche et le mime de l'acte sexuel qui en fait un geste inacceptable. »* La question de la perception est également centrale pour Mme Potvin, pour qui les comportements discriminatoires ne sont pas perçus comme tels par leurs auteurs, qui y voient de l'humour. *« Sous le prétexte de l'humour, on banalise des formes de discrimination »,* résume-t-elle.

Former, et non censurer

À la suite de l'affaire *blackface,* la direction de HEC Montréal a décidé d'offrir une formation à la classe concernée ainsi qu'aux responsables des activités étudiantes. C'est donc, au total, une quarantaine d'étudiants qui ont suivi en octobre et en novembre une dizaine d'heures de formation données par l'ex-députée du Bloc québécois Vivian Barbot, qui possède une maîtrise en éducation interculturelle.

Le geste des auteurs de l'affaire *blackface* se voulait inoffensif, selon Jacques Nantel, secrétaire général de HEC. *« Le fait que Mme Barbot ait fait l'exercice dans les deux sens a permis aux étudiants de comprendre l'importance de se mettre à la place de l'autre et de voir les autres points de vue que le sien*, considère-t-il. *Lorsque vous heurtez la sensibilité d'individus ou d'une communauté, vous allez à l'encontre de la cohésion sociale. »* Cette formation, qui a été appréciée des étudiants, sera désormais organisée chaque année à l'intention du personnel chargé du service étudiants et des étudiants engagés dans des associations.

Mme Barbot s'est employée à écouter les étudiants, ce qui a donné de meilleurs résultats que de leur *« taper dessus »,* selon M. Nantel. *« C'est rare d'avoir une quarantaine de personnes résolument racistes. La plupart sont d'une naïveté et d'une maladresse répréhensible »*, ajoute M. Nantel. Une manière de faire que Mme Azdouz partage : *« Ce serait antipédagogique si les étudiants sortent de cette formation en se sentant coupables et en décidant de s'autocensurer à l'avenir pour ne heurter personne. »*

Développer une compétence interculturelle

Pour plus de tolérance dans les rapports humains sur le campus, et dans la société en général, Mme Potvin préconise de développer une connaissance plus fine des questions des droits de la personne et de la dignité, et ce, dès le primaire, afin de *« faire comprendre que ce n'est pas légitime de faire de la discrimination »*.

Quant à Mme Azdouz, elle considère que *« vivre ensemble, ça s'apprend »*. Elle estime qu'il faut dépasser les bons sentiments, le folklore et l'éloge de la différence pour favoriser le développement d'une véritable compétence interculturelle. *« En bas de l'échelle des compétences interculturelles, la sensibilisation est un premier palier assez bien acquis. En haut de l'échelle se situe la capacité à se faire sa propre éthique du vivre ensemble pour être ainsi préparé à tenir compte des gestes que l'on pose, et ce, sans verser dans l'autocensure ou la rectitude politique »,* résume Mme Azdouz.

Maryse Potvin est sociologue et chercheure au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM).

PHOTO : COURTOISIE MARYSE POTVIN

Elle aimerait donc voir les programmes de formation intégrer une perspective internationale des questions de société et d'actualité, mais aussi des ateliers de dialogue interculturel et de gestion de conflits. Acquérir ces savoir-faire serait aussi utile pour des étudiants en éducation, qui devront gérer des classes culturellement diverses, que pour des étudiants en administration, qui seront amenés à diriger des équipes multiethniques, mais aussi intergénérationnelles.

La prochaine formation interculturelle de HEC se déroulera en avril-mai ou en août, selon la disponibilité des responsables des associations, qui seront bientôt élus.

FANNY BOUREL

Mireille Mercier-Roy
Coordonnatrice aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

LE 22 MARS, LE QUÉBEC SE MOBILISE CONTRE LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ !

Au moment d'écrire ces lignes, 19 729 étudiants de l'Université de Montréal étaient en grève, alors que 2 677 étudiants attendaient leur date de déclenchement de grève. Ainsi, ce sont 64 associations étudiantes ayant consulté leurs membres, qui ont voté en faveur de la tenue d'une grève pour s'opposer à la décision du gouvernement d'augmenter à nouveau les frais de scolarité universitaires.

Le 22 mars, ce sont plus de 264 000 étudiants répartis dans plus de 161 associations étudiantes, autant collégiales qu'universitaires, qui seront en grève pour la manifestation nationale ! Le budget du Québec aura alors été déposé depuis deux jours.

Le 10 novembre dernier, nous étions 30 000 dans les rues pour signifier au gouvernement Charest qu'il fait une erreur en augmentant les frais de scolarité. Le 22 mars, le nombre d'associations étudiantes ayant des mandats de grève est encore plus élevé. Le 22 mars, nous serons des dizaines de milliers à scander que 1625 $ de hausse, ça ne passe pas !

L'éducation n'est pas un privilège : c'est un droit ! Ainsi, c'est toute une génération qui se soulève afin de préserver l'accessibilité aux études postsecondaires. En s'unissant, le mouvement étudiant peut faire reculer le gouvernement libéral sur sa décision d'augmenter les frais de scolarité. 2012 ne sera pas différent de 2005, alors que le mouvement étudiant a réussi à contrer les coupures dans l'aide financière aux études, ni de 1996, où les étudiants ont fait reculer le gouvernement suite à l'annonce d'une hausse des frais de scolarité. Parce que 1625 $ de hausse, ça ne passe pas !

Renseignez-vous auprès de votre association étudiante locale ou sur le site web de la FAÉCUM au www.faecum.qc.ca pour toute information concernant la grève et les actions à venir.

Vous êtes contre la hausse des frais de scolarité ? Vous cherchez de nouveaux moyens de montrer au gouvernement votre contestation face à la hausse prévue de 1625 $? Dérangez vos députés, tout particulièrement les députés libéraux ! Voici, ci-dessous, leurs coordonnées : allez les visiter, appelez-les, écrivez aux députés libéraux ! Vous trouverez d'ailleurs sur notre site web, au www.faecum.qc.ca, un exemple de lettre que vous pouvez envoyer à ces derniers ! Vous pouvez trouver les coordonnées de tous les députés provinciaux à l'adresse suivante : http://bit.ly/xG5RUx.

Députés libéraux de la région de Montréal et Ministres liés à la hausse :

Pierre Arcand, député de Mont-Royal
3400 rue Jean-Talon Ouest, bureau 100
Montréal, Québec H3R 2E8
514 341-1151
ministre@mddep.gouv.qc.ca

Raymond Bachand, député d'Outremont
Ministre des Finances
5450 chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 115
Montréal, Québec H3T 1Y6
514 482-0199
ministre@finances.gouv.qc.ca

Line Beauchamp, députée de Bourassa-Sauvé et Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
5879 boul. Henri-Bourassa Est, bureau 305
Montréal-Nord, Québec H1G 2V1
514 328-6006
line.beauchamp@mels.gouv.qc.ca

Lawrence S. Bergman, député D'Arcy-McGee
5800 boul. Cavendish, bureau 403
Côte-Saint-Luc, Québec H4W 2T5
514 488-7028
lbergman-dmg@assnat.qc.ca

Marguerite Blais, députée de Saint-Henri-Sainte-Anne
3269 rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H4C 1G8
514 933-8796
m.blais@aines.gouv.qc.ca

Jacques Chagnon, député de Westmount-Saint-Louis
1155 rue University, bureau 1312
Montréal, Québec H3B 3A7
514 395-2929
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca

Michelle Courchesne, députée de Fabre
Présidente du Conseil du trésor
538 rue Principale
Laval, Québec H7X 1C8
450 689-5516
cabinet@sct.gouv.qc.ca

Emmanuel Dubourg, député de Viau
7950 boulevard Saint-Michel, bureau 140
Montréal, Québec H1Z 3E1
514 728-2474
edubourg-viau@assnat.qc.ca

Jean-Marc Fournier, député de Saint-Laurent
750 boulevard Marcel-Laurin, bureau 128
Saint-Laurent, Québec H4M 2M4
514 747-4050
ministre@justice.gouv.qc.ca

Henri-François Gautrin, député de Verdun
4110 rue Wellington, bureau 301
Verdun, Québec H4G 1V7
514 766-7503
hfgautrin-verd@assnat.qc.ca

Clément Gignac, député de Marguerite-Bourgeoys
7655 boulevard Newman, bureau 311
LaSalle, Québec H8N 1X7
514 368-1818
ministre@mrnf.gouv.qc.ca

Yolande James, députée de Nelligan
15 000 boul. de Pierrefonds, bureau 302
Pierrefonds, Québec H9H 4G2
514 626-1749
ministre.famille@mfa.gouv.qc.ca

Geoffrey Kelley, député de Jacques-Cartier
Place Scotia
620 boul. Saint-Jean, bureau 206
Pointe-Claire, Québec H9R 3K2
514 697-7663
ministre.autochtones@mce.gouv.qc.ca

Pierre Marsan, député de Robert-Baldwin
3869 boul. des Sources, bureau 203
Dollard-des-Ormeaux, Québec H9B 2A2
514 684-9000
pmarsan-roba@assnat.qc.ca

François Ouimet, député de Marquette
655 32e Avenue, bureau 202
Lachine, Québec H8T 3G6
514 634-9720
fouimet-marq@assnat.qc.ca

Filomena Rotiroti, députée de Jeanne-Mance-Viger
5450 rue Jarry Est, bureau 100
Saint-Léonard, Québec H1P 1T9
514 326-0491
frotiroti-jmv@assnat.qc.ca

Gerry Sklavounos, député de Laurier-Dorion
7665 boul. Saint-Laurent, bureau 200
Montréal, Québec H2R 1W9
514 273-1412
gsklavounos-lado@assnat.qc.ca

Christine St-Pierre, députée de l'Acadie
1600 boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 640
Montréal, Québec H3M 3E2
514 337-4278
circonscription@mcccf.gouv.qc.ca

Lise Thériault, députée d'Anjou
7077 rue Beaubien Est, bureau 205
Anjou, Québec H1M 2Y2
514 493-9630
ministre@travail.gouv.qc.ca

Kathleen Weil, députée de Notre-Dame-de-Grâce
5252 de Maisonneuve Ouest, bureau 210
Montréal, Québec H4A 3S5
514 489-7581
cabinet@micc.gouv.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le summum du forum

TED. Trois lettres désormais virales pour *Technology, Entertainment and Design* (technologie, divertissement et design), une organisation qui tend le micro aux grosses pointures de la recherche pour qu'elles exposent leurs idées à la pointe de l'audace et de l'innovation. La contagion a touché l'Université avec l'événement TEDxUdeM du 11 mars dernier. Véritable marathon du neurone, il donne matière à fantasmer sur le futur.

PAR SARAH CHAMPAGNE

«X» pour «indépendant», «UdeM» pour «de chez nous». Ce sont des étudiants de l'Université, Renaud-Philippe Naubert et Carlos Descovich, qui ont préparé l'édition indépendante du programme de conférences TED qui s'est tenue il y a 10 jours à la Société des arts technologiques (SAT). Des 14 conférenciers, 10 font partie de la vie universitaire de l'UdeM. Fidèles à la philosophie TED (voir encadré), ils ont tous cherché à faire exploser les limites du réel lors de présentations courtes, originales et efficaces.

La centaine de participants à TEDxUdeM n'avaient pas l'air ensommeillé typique d'un dimanche matin. Emballés, ils ont suivi le courant, hyperconcentrés. Durant les pauses, on se pinçait, on reprenait conscience du temps et on partageait les vidéos TED préférées. Pour David Oliva, jeune designer montréalais, *« un TED par jour éloigne le médecin pour toujours »*, s'amuse-t-il en déformant le proverbe. La « culture » TED c'est le nouveau, le mieux… et ces mots résonnaient sur la terrasse de la SAT à l'heure du dîner.

Trop beau pour être vrai ?

Comme des mantras, les titres des présentations de TEDxUdeM commencent par *« Le pouvoir de »*, *« Le secret de »*, et les conférenciers sont présentés comme des *« sommités dans leur domaine »*, des *« celui-qui-révolutionnera »*. Car c'est bel et bien la recette TED, annoncer LA révélation et LA nouveauté. Une propension à la bonne nouvelle qui peut sans doute agacer, mais ces assoiffés de progrès et d'optimisme consolent du cynisme ambiant. Carlos Descovich s'y accroche lui aussi : *« Quand je crois moins à la civilisation, je vais écouter des vidéos TED »*, avoue-t-il. D'autres relativisent : il s'agit d'une réunion de passionnés qui font tourner la roue.

Loin de pelleter des nuages, les adeptes, conférenciers comme audience, sont pragmatiques dans leur désir de changer le monde. Échanger des idées dans de tels forums peut permettre de précieuses collaborations. Le 11 mars, beaucoup de cartes de visite se sont échangées au sein de l'armada de l'innovation réunie à la SAT. *« Trois projets* [comme celui du gant sensoriel développé par l'équipe de PolyProject] *se concrétiseront grâce aux rencontres à TEDxUdeM »*, se réjouit d'ailleurs M. Descovich.

Des idéalistes, peut-être, mais aussi des visionnaires.

C'est qui ce TED ?

TED est un organisme à but non lucratif créé en 1984, à l'origine un club de privilégiés du type « réunion annuelle au sommet ». Depuis 1990, le fondateur de Microsoft Bill Gates, l'ex-vice-président américain et militant écologiste Al Gore, le biologiste Richard Dawkins et d'autres personnalités moins publiques se réunissent deux fois l'an en Californie et en Écosse pour échanger sur les innovations qui formeront l'avenir du monde. Chaque exposé de ce cycle de conférences doit durer moins de 18 minutes. D'expansion en expansion, l'organisation s'est orientée en 2007 vers un modèle ouvert et les thèmes se sont élargis à tous les domaines de la connaissance. Toutes les conférences peuvent maintenant être visionnées gratuitement en ligne sur son portail Web qui propose 1 175 conférences éclair filmées. TED compte aujourd'hui deux millions de participants sur Facebook. Son crédo, *« des idées à propager »*, se réalise manifestement.

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES EN GÉNIE
PROGRAMME COURT | DESS | MAÎTRISE

TEMPS PLEIN ET TEMPS PARTIEL ADMISSION POUR L'AUTOMNE 2012 JUSQU'AU 1ER MAI

SÉANCES D'INFORMATION

+ INGÉNIERIE FINANCIÈRE
21 MARS – 17H30
+ GESTION DE PROJETS D'INGÉNIERIE
26 MARS – 17H30
+ PROJETS INTERNATIONAUX ET INGÉNIERIE GLOBALE
27 MARS – 17H30
+ GESTION DE L'INNOVATION
28 MARS – 17H30

514 396-8474
www.etsmtl.ca

L'ÉTS est une constituante du réseau de l'Université du Québec

ÉTS Le génie pour l'industrie
École de technologie supérieure

Chercheurs-rêveurs

Mohamed Hijri, ou sauver le phosphore à la racine

Mohammed Hijri, professeur de biologie à l'UdeM, ne jure que par le phosphore, un élément essentiel à la croissance des plantes. Le hic, c'est que les végétaux n'utilisent qu'une infime partie du phosphore contenu dans les engrais. Ce gaspillage biologique contribue à sa rareté. L'impératif est donc de l'économiser tout en diminuant son impact environnemental, « *d'autant plus qu'on ne peut pas le remplacer* », précise M. Hijri. Le phosphore des engrais non absorbé contribue notamment à la prolifération des algues bleues.

La solution ? Des champignons microscopiques qui pénètrent à l'intérieur des racines des plantes pour les aider à absorber le phosphore, une véritable symbiose qui s'appelle la mycorhize. Tout en réduisant de moitié la quantité de phosphore utilisée pour fertiliser un champ de céréales, la mycorhize permet d'augmenter sa production de 25 %. Si certains pouces verts connaissent déjà la mycorhize, Mohamed Hijri préconise son utilisation dans l'agriculture à grande échelle. Le biologiste rêve même de créer une certification « cultivé avec mycorhize ».

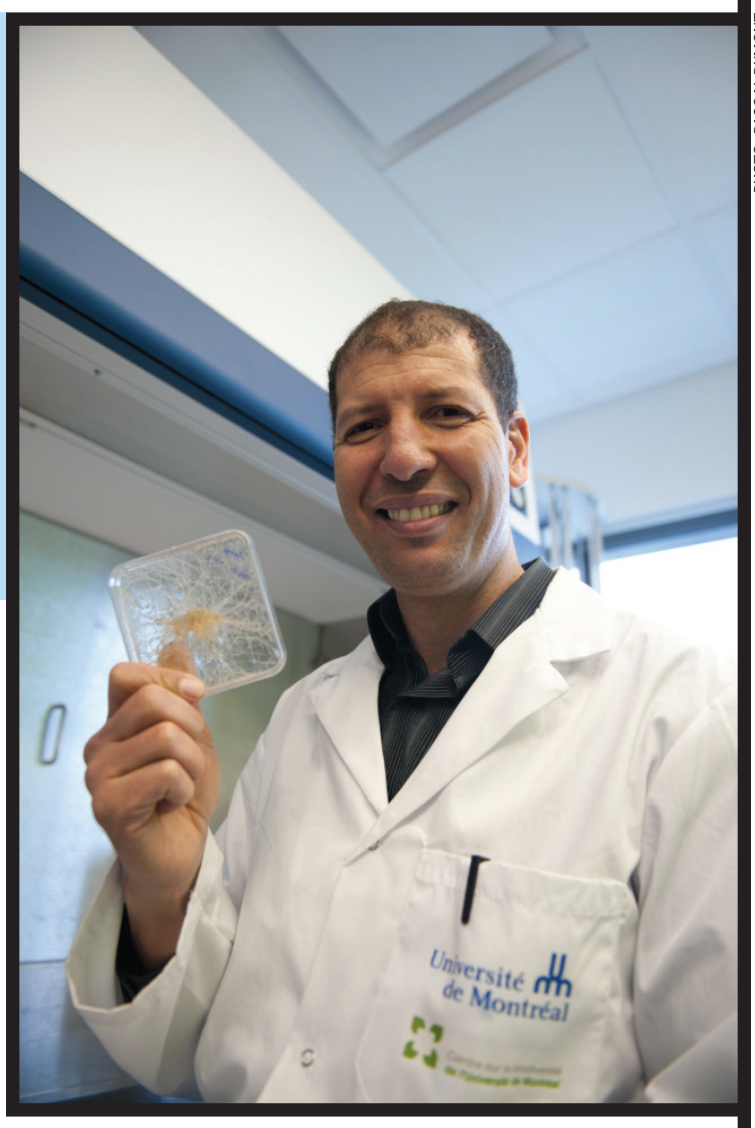


PHOTO : PASCAL DUMONT

PHOTO : CHOUCRI BECHIR

PHOTO : NYCSTREETS

Paula Meijerink, ou comment casser la croûte en ville

Paula Meijerink ramène son auditoire sur terre… ou plutôt sur l'asphalte. Elle clame que « *l'asphalte, une matière vraiment stupide, a pris le contrôle du monde* ». La directrice de l'école d'architecture de paysage de l'UdeM en a contre cette omniprésence « *culturelle* » de l'asphalte, démodée selon elle. Ce matériau, symbole de la liberté par l'automobile, nous promettait d'accéder plus facilement aux êtres aimés. « *La vérité, c'est que l'asphalte nous amène au Wal-Mart le plus souvent* », laisse tomber Mme Meijerink. À bas les trous noirs sur les cartes de la ville ! L'automobile « *n'est pas le seul habitant sur Terre* ». L'architecte suggère de taillader cette écorce stérile et disgracieuse, ce « *condom sur la ville* » pour y planter des graminées, de la percer pour un meilleur écoulement des eaux, d'y tatouer les ombres des arbres, et même de transformer les stationnements en théâtres.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Sylvain Martel, ou le voyage au centre de la tumeur

« *Toutes les quatre secondes, un être humain est tué par le cancer* », déplore Sylvain Martel. Ce directeur du laboratoire de nanorobotique de l'école Polytechnique a espoir de pouvoir traiter ce fléau… sans même être médecin. Quand il dit que « *les idées peuvent faire du chemin* », il veut dire dans des veines, à bord d'un « *sous-marin biologique* » et à 100 mètres par seconde ! Il développe un traitement ciblé du cancer grâce à une chimiothérapie par vaisseau miniature. Des particules biodégradables développées par son équipe transportent le médicament jusqu'au centre de la tumeur. Des nanoparticules aimantées guident le sous-marin guérisseur grâce à un champ magnétique induit à l'intérieur de la tumeur par un appareil d'imagerie par résonance magnétique. Après des tests sur des cochons, Sylvain Martel espère passer bientôt à l'humain. Il voudrait accélérer la recherche, mais son cancer à lui, « *c'est la paperasse* ».

À la banque, rien de nouveau

Les Québécois qui empruntent pour payer leurs études s'endettent déjà de 14 000 $ en moyenne auprès du gouvernement, de leurs proches et des institutions privées. Les banques se préparent-elles à financer plus d'étudiants avec la hausse des frais de scolarité, et qu'ont-elles à y gagner ? La question divise, et leurs réponses demeurent vagues dans un contexte de grève étudiante éminemment politique.

L'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC) a analysé les effets de la hausse sur le coût du programme de l'Aide financière aux études (AFE). D'après les chiffres publiés en janvier dernier, les intérêts supplémentaires versés par l'État aux institutions financières oscilleront entre 3,4 et 5,6 millions de dollars par an. Le plan de financement des universités, établi par le ministère des Finances du Québec, estime ces coûts additionnels à 3,6 millions.

Prétendre que la hausse des frais ne profitera pas aux banques est absurde. Elles ont tout intérêt à ce que les gens s'endettent individuellement davantage.

ÉRIC MARTIN
Doctorant en sciences politiques à l'Université d'Ottawa et chercheur à l'Institut de recherches et d'informations socio-économiques (IRIS)

Ces retombées seront-elles significatives ? Pour Philippe Archambault, chef de produit Solutions de crédit à la Banque Nationale, *« tout dépend de ce que l'on entend par "significative", mais cela représente effectivement une certaine somme que se partageront les quatre ou cinq grandes institutions concernées »*. Ces banques qui travaillent avec le gouvernement dans le cadre de l'AFE sont les caisses Desjardins, la BMO, la Banque Nationale, la RBC et la Banque Laurentienne. De là à affirmer qu'elles vont faire plus d'argent grâce à la hausse des frais de scolarité, M. Archambault estime que *« c'est un raccourci rapide »*.

Et qu'en est-il des intérêts payés directement par les étudiants qui auront de plus en plus recours au financement privé ? Selon M. Archambault, si la Banque Nationale n'anticipe pas nécessairement que davantage d'étudiants sollicitent du financement privé, elle n'exclut pas que *« les montants financés* [dédiés au étudiants] *soient peut-être augmentés »*. Et l'objectif demeurerait de recruter, en quelque sorte, une clientèle qu'il s'agira de fidéliser. *« Nos produits adressés aux étudiants sont des produits qui nous permettent de bâtir une relation avec nos clients,* explique M. Archambault. *On amorce cette relation alors qu'ils sont étudiants, et on souhaite la maintenir par la suite. »*

Chez Desjardins, on estime difficile de savoir si la hausse des frais de scolarité aura une incidence sur les profits et les marges dégagées par les banques. *« Ce chiffre n'est pas encore quantifiable »*, déclare Éliane Martin, coordonnatrice à la Fondation Desjardins.

L'analyse d'Éric Martin, doctorant en sciences politiques à l'Université d'Ottawa et chercheur à l'Institut de recherches et d'informations socio-économiques (IRIS), est tout autre. *« C'est une occasion d'affaires assez lucrative. Prétendre que la hausse des frais ne profitera pas aux banques est absurde. Elles ont tout intérêt à ce que les gens s'endettent individuellement davantage,* affirme-t-il. *On voit là une tendance de remplacer une éducation payée par les impôts collectifs par une éducation financée par l'endettement des individus, par le crédit. Qui dit crédit, dit emprunt et endettement, qui dit endettement dit intérêts pour les banques et capacité de "titriser"* [revendre leurs créances à des investisseurs] *les dettes sur le marché. »*

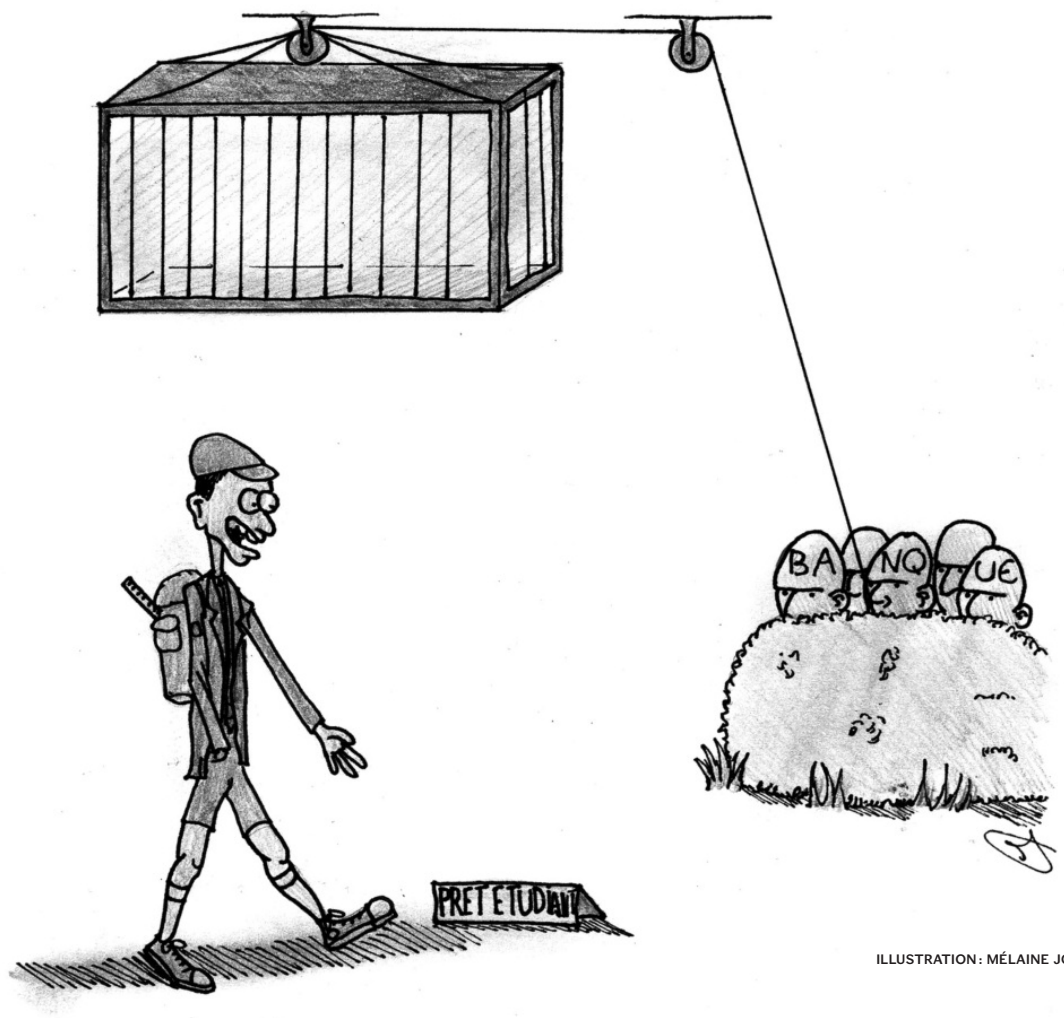


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Logique spéculative

Selon M. Martin, cette logique dépasse l'investissement, c'est de la spéculation. *« On a affaire à une nouvelle bulle spéculative à l'échelle mondiale* [...] *où l'on encourage les gens à s'endetter massivement* [pour leurs études] *sous prétexte qu'il y aura un gros retour sur investissement. »* Outre le fait qu'il soit sceptique quant à un tel retour vu les incertitudes de l'emploi, M. Martin met en garde contre les effets délétères à prévoir. *« Une fois que les banques auront prêté aux étudiants, elles vont pouvoir prendre leur dette pour aller la vendre sur les marchés financiers sous forme de ce qu'on appelle les* subprimes [des créances plus risquées que la moyenne et à haut rendement pour le prêteur]. *On "titrise" des créances toxiques qu'on présente ensuite comme des produits financiers, puis on va spéculer sur la dette des étudiants. Exactement ce que l'Angleterre s'est proposée de faire : vendre la dette des étudiants aux marchés financiers »,* explique-t-il.

Retour de dettes ?

Quant à savoir si les bénéfices engrangés par les banques seront redistribués aux étudiants, par exemple sous forme de bourses, Philippe Archambault de la Banque Nationale répond *« pas nécessairement »,* avançant qu'il n'y a pas actuellement de données précises sur la question. Francine Blackburn, du département des communications du Mouvement Desjardins, précise que l'institution financière est *« en train de développer de nouveaux produits destinés* [à aider les étudiants], *mais qu'il est prématuré d'en parler parce que tout n'est pas encore bien ficelé »*. Mme Blackburn assure par ailleurs que ces produits, de même que la bonification du programme de bourses de la Fondation Desjardins annoncée fin janvier, *« n'ont rien à voir avec la hausse des frais de scolarité »*.

Éric Martin ne croit pas que les autres banques vont développer leurs programmes de bourses. *« L'objectif d'une banque reste de vous endetter afin de vous faire rester des années. Les bourses sont beaucoup moins efficaces qu'un emprunt si la banque est dans une logique de fidélisation du client »*, considère-t-il.

Omerta

Terreau propice à un accroissement de l'endettement des individus selon les uns, investissement avantageux selon les autres, le recours au privé pour financer les études ne fait pas l'unanimité. Une chose est certaine, les banques restent réservées quant aux conséquences possibles de la hausse des frais de scolarité sur leurs activités. Sur les cinq institutions financières auxquelles *Quartier Libre* s'est adressé pour sonder leurs orientations, quatre d'entre elles ont décliné la proposition d'une entrevue sur le sujet, seule la Banque Nationale a accepté de se prononcer succinctement sur le sujet.

« Nous n'avons pas de nouveaux produits ni de nouveaux services à annoncer à nos clients étudiants », a répondu par courriel Raymond Chouinard de la RBC. À la BMO, Sarah Bensadoun a retourné qu'on ne peut *« spéculer à ce stade-ci sur l'effet de l'augmentation proposée des frais de scolarité* [sur la relation des banques avec les étudiants] *»*. Rien dans les réponses laconiques des banques ne laisse entrevoir qu'elles prennent ou prendront des mesures particulières dans le cadre de la hausse prévue.

SOPHIE MANGADO
avec la collaboration de
CYRIL L'ALLINEC
et ANTOINE PALANGIÉ

Turp tient tête au gouvernement

Les étudiants auraient intérêt à saisir les tribunaux pour contrer la hausse des frais de scolarité, selon Daniel Turp, professeur à la Faculté de droit de l'UdeM. Le jeudi 15 mars, lors d'une allocution au pavillon Jean-Brillant, M. Turp a affirmé que le gouvernement du Québec violait un engagement international important.

« *Ça ferait un beau procès*, a-t-il lancé, carré rouge à la boutonnière, devant un auditorium plein à craquer. *La hausse des frais de scolarité est clairement en violation du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC).* »

L'article 13 de ce traité, ratifié en décembre 1966 par le Canada et 34 autres pays, puis entré en vigueur en janvier 1976, mentionne notamment que « *l'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité.* » Par la suite, le Comité sur les droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU a conclu que les États avaient l'obligation d'adopter des mesures concrètes pour atteindre cette gratuité.

Bataille en vue

« *Cela fait 35 ans que les gouvernements* [québécois successifs] *ne respectent pas leur engagement* », déplore M. Turp, puisqu'aucun plan réel n'a visé la gratuité scolaire. Pour lui, si les frais de scolarité devaient passer de 2 168 $ à 3 793 $ par année, ils deviendraient encore davantage « *un frein à l'exercice du droit à l'éducation* ». Il croit donc que les étudiants auraient des recours juridiques pour contester la hausse des frais.

Cela dit, cette entreprise serait un défi, et beaucoup de réflexion est nécessaire pour trouver la meilleure façon de s'y prendre. « *Ce n'est pas gagné d'avance*, admet-il. *Mais on ne gagne pas si on n'essaie pas.* » Il avance l'idée d'utiliser l'article 13 du pacte pour interpréter les dispositions de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec qui interdisent la discrimination, notamment en fonction de la condition sociale. « *On devrait revendiquer que la gratuité scolaire soit inscrite dans la charte* », ajoute-t-il.

Quand on se compare, on se console… ou pas

Le Canada n'est pas le seul pays à violer le droit international par ses frais de scolarité. « *Les pays prennent des engagements, puis rentrent chez eux et tendent à oublier qu'ils doivent les exécuter de bonne foi*, se désole M. Turp. *Il est nécessaire de rappeler que le droit international, ça compte.* »

« *Il faudrait plutôt suivre l'exemple de ceux qui respectent leurs engagements,* suggère-t-il. *Le Liban, par exemple, a instauré la gratuité. Et comme l'a rappelé Christian Rioux récemment dans les pages du journal* Le Devoir, *la quasi-gratuité reste la norme dans les États développés d'Europe.* » Selon lui, les étudiants québécois seraient des pionniers en se lançant dans une lutte juridique. « *Le monde entier pourrait vous regarder. Et si vous gagnez en première instance, imaginez le tremblement de terre que ça ferait !* »

Martine Desjardins, la présidente de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), rappelle que son organisme a déjà intenté une action en justice contre le gouvernement sur la base du PIDESC en 1996, sans autre résultat que de vider les caisses de la Fédération. « *Cela demande réflexion pour ne pas refaire les mêmes erreurs, et encore faut-il que les associations membres soient intéressées par cette option*, explique-t-elle. *C'est aussi un processus très long, alors que nous cherchons le moyen d'empêcher la hausse à la rentrée 2012. Ce serait donc une action à mener en parallèle à la campagne actuelle, quoi qu'il en soit.* »

En plus de son traditionnel nœud papillon, le professeur Turp arborait le carré rouge offert par les étudiants lors de sa conférence.

PHOTO : PASCAL DUMONT

La Coalition large de l'Association pour une solidarité sociale étudiante (CLASSE) n'exclut pas une action en justice, mais elle « *ne s'est simplement pas penchée sur la question* », a déclaré son porte-parole Gabriel Nadeau-Dubois en entrevue avec *La Presse* le 17 mars. « *Les gouvernements ont généralement plié à la suite de moyens de pression et des perturbations du déroulement normal des choses, mais pas nécessairement à la suite de recours juridiques* », a-t-il précisé. Invité à réagir aux propos de M. Turp, le cabinet de la ministre Beauchamp n'a pas retourné l'appel.

Il y a un mois, M. Turp avait déjà mis le gouvernement fédéral sur la sellette en proposant de contester en justice la décision de retirer le Canada du protocole de Kyoto.

ROXANE LÉOUZON

Montréal, Londres, Santiago : même combat

Environ 2 500 opposants à la hausse des frais de scolarité ont manifesté en solidarité avec les autres mouvements étudiants autour du monde, le 13 mars dernier à Montréal.

« L'*accessibilité à l'éducation postsecondaire et le caractère public des universités est menacé, pas juste au Québec, mais à travers le monde. C'est ce qu'on veut souligner en manifestant au Quartier international* », affirme Gabriel Nadeau-Dubois, co-porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante. Le rassemblement organisé au Square Victoria se voulait solidaire, entre autres, des mouvements étudiants au Chili et en Angleterre.

Les policiers à vélo et à cheval, qui ont procédé à une seule arrestation, se sont finalement montrés beaucoup moins répressifs que lors de la manifestation du 7 mars qui s'est soldée par cinq arrestations et quatre blessés. Au moment de tourner vers l'ouest sur René-Lévesque, le Black Bloc a fait son apparition dans la foule. Toutefois, l'atmosphère est restée joviale et il n'y pas eu de grabuge avant Sherbrooke où la police a immobilisé une centaine de manifestants pendant plus d'une heure autour de quelques voitures de police laissées sans surveillance. Un membre du Black Bloc assisté de deux complices a tenté de briser la fenêtre d'une d'entre elles. Lorsque des étudiants sont intervenus pour l'en empêcher, on a frôlé l'affrontement physique. Même si les membres du Black Bloc ont été rapidement dissuadés d'entrer en confrontation par un groupe de manifestants qui chantaient « *On reste pacifique !* », un des manifestants s'est mis à chanter « *Ça reste des flics !* ».

L'itinéraire n'a été dévoilé ni à la police, ni aux manifestants, qui l'ont découvert en suivant les camions de la CLASSE munis de haut-parleurs.

Il n'y a donc pas qu'au Québec où la hausse des frais de scolarité provoque du remue-ménage. La Confédération des étudiants universitaires du Chili (CONFECH), avec l'appui de la majorité des citoyens, soutient une lutte intense contre le gouvernement Piñera depuis mai 2011. Exigeant la gratuité scolaire, ils cherchent à transformer radicalement un système d'éducation où 90 % du financement universitaire est privé.

En Angleterre, où en 2010 les frais de scolarité ont été déplafonnés de 3 290 £ à 9 000 £, les étudiants continuent à décrier cette hausse et les coupures dans le financement de l'éducation. Mercredi dernier à Londres, les manifestations ont continué avec, en toile de fond, l'économie anglaise toujours mal en point.

JUSTIN DOUCET

Les étudiants ont fait du bruit pour une université mondialement accessible.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le Black Bloc n'est pas un mouvement anarchiste, mais plutôt une tactique de manifestation. Ses membres portent des vêtements noirs banals et se couvrent le visage (capuchons, foulards, masques, lunettes de ski). Ils sont ainsi mieux protégés du gaz lacrymogène et échappent à l'identification par la police. Les masques ont aussi une valeur symbolique, celle de l'égalité des hommes et les femmes à l'intérieur d'un groupe qui opère sans hiérarchie. Le Bloc vise « l'action directe » ainsi que la destruction des symboles du capitalisme.

Pris dans la Toile

Vous ne mangez plus, à part votre écran des yeux ? Vous ne bougez plus, à part vos doigts sur un clavier ? La cyberdépendance vous guette peut-être. Louise Nadeau, professeure en psychologie à l'UdeM et directrice scientifique de l'Institut universitaire sur les dépendances, a dirigé un ouvrage collectif qui vient de paraître sur le sujet. État des lieux sur une nouvelle forme de toxicomanie.

***Quartier Libre :* Quels sont les signes d'une dépendance à Internet ?**

Louise Nadeau : On parle de gens qui sont sur Internet de 70 à 90 heures par semaine pour passer le temps, et non pas pour le travail. Il ne s'agit pas d'un étudiant qui fait ses travaux ou qui, pendant son cours, consulte le Web. C'est quelqu'un qui ne mange plus, qui ne bouge plus ou qui est incapable d'arrêter d'aller sur Internet, qui ne peut pas se passer quelques jours de cet outil. Quand la vie est handicapée de manière conséquente, il faut sonner l'alarme. C'est actuellement la nouvelle pathologie à gérer après les troubles alimentaires, l'alcool et la drogue.

***Q. L. :* Y a-t-il des profils plus sensibles que d'autres à la cyberdépendance ?**

L. N. : Nous avons trouvé que les cyberdépendants sont des gens introvertis, pas à l'aise avec les autres. C'est un profil différent de ceux des autres personnes dépendantes. Ceux qui sont accros à la drogue sont plutôt enclins à la délinquance, alors que les alcooliques sont très sociables et aiment boire en groupe. L'échantillon est encore trop petit pour voir une tendance en matière d'âge. Nous avons constaté en revanche une surreprésentation des personnes sans emploi.

***Q. L. :* Quelles sont les conséquences de cette dépendance à Internet ?**

L. N. : Internet se trouve dans les maisons et peut être consulté tard le soir, ce qui génère des déficits de sommeil. Or le manque de sommeil a un impact énorme sur la concentration, l'énergie, l'humeur et la façon de résoudre des problèmes. L'écran d'ordinateur est plus agressif que celui de la télévision, car l'œil en est plus proche de l'écran. Cela influe sur la mélatonine, l'hormone qui régit le sommeil. Deux des vingt-cinq personnes qui font l'objet de notre étude ont dû être envoyées dans des centres ordinaires de traitement pour les toxicomanes afin de réapprendre une certaine hygiène de vie : se lever le matin à 7 heures, faire leur lit, s'habiller, manger trois repas par jour, commencer à socialiser dans un contexte encadré et se coucher à 21 heures.

***Q. L. :* Avez-vous des conseils pour éviter la cyberdépendance ?**

L. N. : Il faut établir à quelle heure on ferme l'ordinateur le soir, une fois que l'on a fini ses travaux. On doit gérer notre temps d'écran, tout comme il faut gérer la quantité de nourriture ou encore d'alcool que l'on prend. Tout est une question de dosage et de contexte. Par exemple, on a fait une enquête avec nos étudiants de l'UdeM sur l'alcool. Il y en a 20 % entre 15 et 25 ans qui boivent trop, mais ils vont arrêter de boire, comme je l'ai fait moi-même. Ce qui n'est pas sain, c'est qu'un père de famille de 40 ans, qui doit s'occuper de ses enfants, fasse la fête chaque soir. Il faut se rendre responsable de sa propre personne.

***Q. L. :* Où en est-on dans les recherches ?**

L. N. : Les recherches sur les dépendances à Internet sont moins nombreuses que celles sur l'alcool ou les autres drogues. L'ère numérique est beaucoup plus récente que l'usage de ses substances. Il est encore trop tôt pour dire si la cyberdépendance est une dépendance plus ou moins grave que les autres. Nous n'avons pas tenté de définir la cyberdépendance et ses caractéristiques à proprement parler. Notre document est anecdotique, il est destiné aux cliniciens et relate des cas cliniques. Nous avons étudié des personnes qui ont consulté parce que leur famille ou eux-mêmes jugeaient que leur utilisation d'Internet posait des problèmes majeurs et déterminants dans leur vie et qu'elles n'arrivaient pas à modifier leur conduite.

***Q. L :* Si vous avez produit ce document, c'est que vous considérez que la cyberdépendance peut prendre de l'ampleur ?**

PHOTO : PASCAL DUMONT

Selon Louise Nadeau, être accro à l'écran est encore un concept assez flou.

L. N. : Il est nécessaire de préparer des services pour aider les gens en raison de la numérisation grandissante de notre société. Il y a lieu de croire que certaines personnes vont développer ce qui s'apparente à une dépendance vis-à-vis d'Internet. Mais cela prend une enquête épidémiologique que l'on n'a pas. Dans l'étude, nous avons suivi vingt-cinq cas sur une période de trois mois. Les alcooliques, ça fait cent ans qu'on les suit. Nous avons reçu de l'argent de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, qui a jugé qu'il s'agissait d'un problème émergent. Nous avons fait ce document pour que les intervenants sachent quelles questions lorsqu'ils sont confrontés à de tels cas. On se contente de suggérer ce qui peut être fait pour un patient qui vient consulter à propos de sa dépendance au Web, puisque les recherches sur la cyberdépendance ne sont pas assez avancées pour permettre de se prononcer catégoriquement. En ce sens, il s'agit plutôt de recommandations, de pistes relatives aux personnes qui ont plus besoin d'aide que d'un guide proprement dit.

Propos recueillis par
VANESSA MOUNIER

La cyberdépendance : état des connaissances, manifestations et pistes d'intervention,
Louise Nadeau (dir.), Montréal,
Centre Dollard-Cormier – Institut universitaire sur les dépendances, 76 p.

Vers qui se tourner pour se détourner de l'écran ?

Chaque région administrative du Québec comporte des réseaux qui s'occupent des nouvelles accoutumances comme la cyberdépendance, par exemple l'Association des centres de réadaptation en dépendance du Québec (ACrDQ, *www.acrdq.qc.ca/)*

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR
$ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ROCKHILL
Très vert, très ville

HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.
Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**
4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8
514 738-4704
appartementsrockhill.ca | cogir.net

Ainsi parlait François Pérusse

L'humour peut être un excellent moyen de faire comprendre des concepts philosophiques ardus, soutient Alexandre Lavallée, conférencier dans le cadre de Philopolis le 12 février dernier (voir encadré). En utilisant les capsules radiophoniques de François Pérusse pour illustrer ses propos, il montre que la pensée de Friedrich Nietzsche pourrait se révéler aussi efficace qu'une thérapie dans le traitement de la souffrance psychologique.

Un banlieusard est déchiré entre la frustration de voir son voisin laisser son chien faire ses besoins dans son jardin et la peur d'aller lui parler. Un employé en dépression accuse le mobilier de bureau qui l'entoure de son malêtre. Autant d'exemples extraits de la galerie des personnages de l'humoriste François Pérusse utilisés par Alexandre Lavallée pour accompagner son discours. L'étudiant-conférencier écrit son mémoire de maîtrise en philosophie à l'Université Laval sur la manière d'interpréter la pensée de Nietzsche en tant que thérapie.

« L'idée m'est venue en écoutant une capsule dans laquelle un personnage avaient une attitude qui me rappelait les caractéristiques d'un état maladif décrit par Nietzsche, se rappelle-t-il. *J'ai ensuite écouté tous les tomes de François Pérusse et plusieurs 2 minutes du peuple à la recherche de sketchs qui illustraient des éléments présents dans sa philosophie »,* se rappelle M. Lavallée. Il a finalement identifié une douzaine de gags pertinents, un « *processus long mais amusant »,* selon lui.

« L'humour n'est pas beaucoup utilisé dans les conférences philosophiques. Pourtant, lorsqu'il est intelligent, il est souvent porteur de messages philosophiques. C'est par exemple le cas d'un bon nombre d'épisodes de la série South Park *»,* considère-t-il. *« Je crois qu'il ne faut pas snober la modernité en restant prisonnier de la tradition, comme le font tristement plusieurs philosophes »,* soutient M. Lavallée. Selon lui, l'humour peut être une nouvelle voie d'enseignement de la philosophie, car il revient souvent à exagérer une situation, à prendre un recul par rapport à la vie quotidienne.

Philosophie de vie

Tous les moyens sont bons puisque cette démarche de vulgarisation est d'intérêt public, selon M. Lavallée. *« La pensée de Nietzsche est beaucoup axée sur la santé et la maladie, qu'il identifie à la décadence, à la faiblesse, au ressentiment. Il offre des cadres pour guérir et s'en sortir, un thème qui est intéressant et pertinent pour tout le monde »*, explique-t-il.

Nietzsche encourage ses lecteurs à développer leur sentiment de puissance, que l'on peut traduire par un sentiment de fierté ou de respect de soi (voir encadré). Les dépressions et les suicides sont le plus souvent engendrés par une perception négative de soi, par un sentiment d'impuissance constant. Il est tout à fait possible que la philosophie nietzschéenne puisse « guérir » la souffrance engendrée par cette interprétation, propose Alexandre Lavallée. Pour renoncer aux valeurs négatives et les surmonter au profit de nouvelles valeurs positives et créatrices, il faut considérer les périodes les plus difficiles comme des périodes nécessaires à la construction de cette puissance, comme des transitions.

La littérature populaire regorge de témoignages provenant d'individus qui, suite à un changement de perspective, se considèrent « guéris » de certains états qui incluaient une souffrance psychologique, un poids. Si ces expériences confirment que l'on peut « guérir » en remettant en question sa façon de voir les choses, on ne suit toutefois pas une philosophie comme on suit un régime, prévient M. Lavallée.

PHOTO : COURTOISIE ALEXANDRE LAVALLÉE

Selon le philosphe Alexandre Lavallée, humour et sagesse font bon ménage pour dépoussiérer les classiques.

Les personnages interprétés par François Pérusse auraient tout intérêt à suivre les préceptes de la philosophie nietzschéenne. Mais ce faisant, seraient-ils aussi drôles ?

MARIAM MOUSTAKALY

La philo sort de sa tour d'ivoire

Organisé tous les ans depuis 2008 par des étudiants de quatre facultés de philosophie de Montréal (Concordia, UQAM, McGill et UdeM), Philopolis est un cycle de conférences, de débats et de tables rondes gratuites qui a regroupé près de 90 activités et plus de 100 heures de discussions sur une fin de semaine pour son édition 2012, les 11 et 12 février derniers. Professeurs et étudiants partagent leurs connaissances avec le grand public dans cet espace d'échange très ouvert que les organisateurs veulent comme une sorte de « bazar philosophique ». L'accent est mis sur les questions actuelles comme les gaz de schiste ou la hausse des frais de scolarité.

Sentiment de puissance : le renforcement positif selon Nietzsche

Il s'agit d'un sentiment de fierté et de respect de soi-même intimement lié au bien-être et à la santé, qui colore positivement notre expérience des événements. Pour l'acquérir, il faut avoir conscience que l'on possède une certaine force et, pour avoir conscience que l'on possède cette force, il faut l'exercer. Un des principaux moyens de développer ce sentiment de puissance, c'est donc d'employer nos connaissances afin de créer quelque chose : une peinture, un article, un projet, une idée, un meuble, de la musique, un mouvement social, etc. C'est pourquoi la philosophie de Nietzsche est une philosophie de l'action.

École d'été sur les religions en modernité avancée

Thématique 2012
Souffrance, croyances et résilience

Venez réfléchir à ces questions en compagnie de spécialistes, notamment, de l'anthropologie des religions, de la médecine, de la sociologie et de la psychologie.

Une meilleure compréhension de la résilience peut-elle améliorer l'accompagnement des personnes souffrantes?

Comment développer l'aptitude à la résilience?

Quelles sont les interactions entre les croyances (religieuses, médicales, sociales) et la souffrance?

École d'été du 14 mai au 22 juin 2012
Microprogramme de 2e cycle en études du religieux contemporain offert au Campus de Longueuil

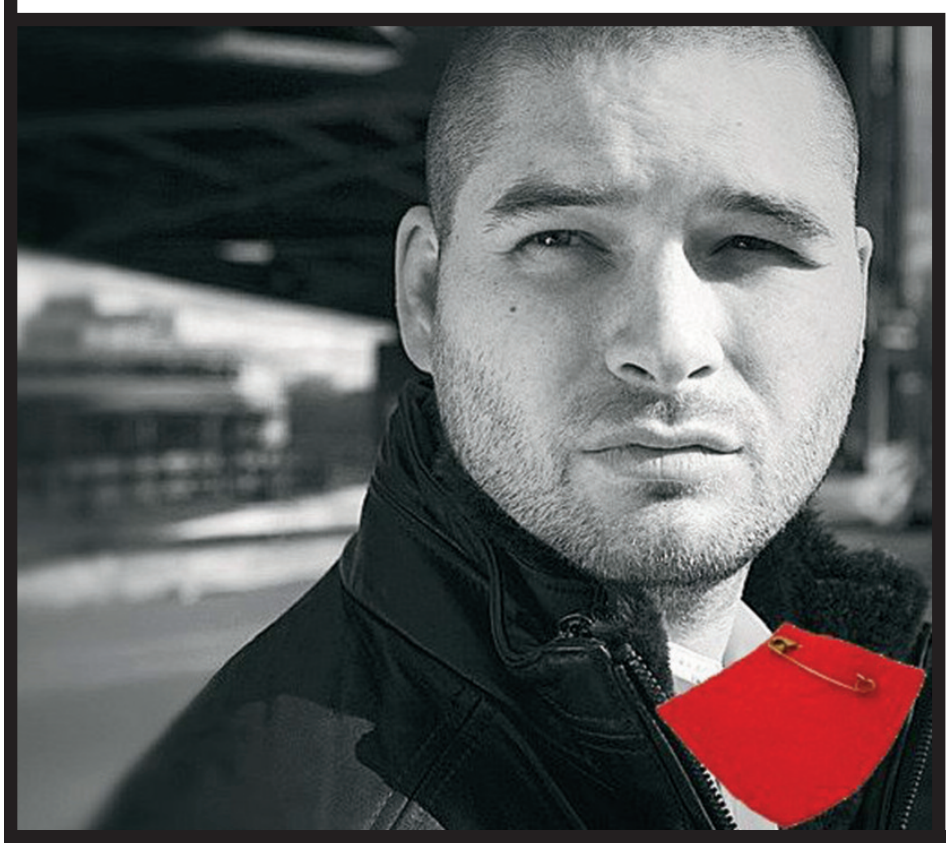
Informez-vous :
Sylvie Lemelin
Coordonnatrice académique
Sylvie.Lemelin@USherbrooke.ca
1 800 267-8337, poste 63613

USherbrooke.ca/fater/ecole-ete

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Au lieu de terminer dans le portique d'un McDo

Pour terminer la grande manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarité du 22 mars, la Coalition large de l'association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) organise L'HAUSSEti d'show, un spectacle gratuit au Métropolis. L'occasion de rassembler les étudiants et la population dans un événement festif et engagé, selon les organisateurs et les artistes qui seront sur place.



Le rappeur Manu Militari participera à un spectacle gratuit aux côtés de Dan Bigras et Paul Piché après la manifestation nationale du 22 mars.

Des artistes de la relève tels que Jérôme Minière, Nomadic Massive, Jean-François Lessard et Manu Militari côtoieront des artistes ancrés dans la culture populaire québécoise tels que Dan Bigras, Paul Piché et Jacques L'heureux. Le nom L'HAUSSEti d'show fait référence au spectacle culte québécois L'Osstidcho orchestré en 1968 par Robert Charlebois et Louise Forestier. En plus de souffler un vent de fraîcheur sur la chanson québécoise, ce spectacle avait lieu à la meme époque qu'une autre grève étudiante importante dans l'histoire du Québec. Celle-ci avait mené à la création de l'Université du Québec, à une réforme de l'aide financière et à un gel des droits de scolarité qui durera jusqu'en 1990.

Le rappeur Manu Militari voit dans ce genre d'événement une occasion pour porter un message qui dépasse le mouvement étudiant. *« Le gouvernement nous ment,* clame-t-il. *Il nous dit qu'il n'y a plus d'argent, mais l'argent est seulement mal dépensé. En ce moment, le niveau de vie baisse, et c'est difficile de s'en sortir quand on se trouve en bas de la pyramide. C'est pour cette raison que le droit à l'éducation est primordial. »*

Selon lui, la seule solution possible est de sortir dans la rue. *« Je ne vois pas d'autres moyens,* ajoute-t-il. *Il faut protester. Plus le peuple laisse de pouvoir au gouvernement, plus il en abuse. En ce moment, le Québécois moyen est imposé à 45 %. Il ne doit pas laisser le gouvernement dépenser son argent de la manière dont il le veut. »*

Solidaire dans le combat

Habitué de ce genre d'événement rassembleur, l'auteur-compositeur-interprète folk Jean-François Lessard avait participé à un spectacle dans le cadre de la grève étudiante de 2005. *« On dit souvent que la chanson ne change pas le monde, mais je crois qu'elle aide les gens à se sentir moins seuls,* explique-t-il. *La principale portée, c'est de se réunir dans notre combat. »*

Le chanteur engagé est non seulement contre la hausse des frais de scolarité, mais aussi pour la gratuité scolaire. *« J'ai beaucoup voyagé en Europe, et il y en a plein de moyens pour que la gratuité fonctionne,* affirme-t-il. *Le système de bourses québécois, c'est un fardeau. Il y a des recalculs perpétuels, et les étudiants sont incapables de faire un budget. Au final, les étudiants les plus pauvres se ramassent à payer leurs études plus cher à cause des intérêts et les banques s'enrichissent sur leur dos. »*

Une situation que Jeanne Reynolds, la porte-parole de la CLASSE, déplore également. Avec L'HAUSSEti d'show, elle espère que les étudiants seront motivés à continuer la lutte. *« Depuis le début de la grève, la CLASSE essaie d'entreprendre des événements différents, tels que des manifestations et des blocages,* explique-t-elle. *Maintenant, on veut marquer l'imaginaire de la grève avec un spectacle d'envergure. »*

La CLASSE a choisi d'inviter des artistes de tous les horizons afin de rejoindre l'ensemble des Québécois, ajoute la porte-parole. *« Tant les jeunes que les vieux pourront apprécier le spectacle »,* dit-elle. Puisque le Métropolis a une capacité maximale de 2 000 personnes, les organisateurs s'engagent à prioriser les étudiants lors de l'ouverture des portes du Métropolis à 18 h 30. Aucune manière de procéder n'a été invoquée.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Métropolis, 59, rue Sainte-Catherine Est

Un autre spectacle au National

La CLASSE organise un autre spectacle après la manifestation nationale du 22 mars, cette fois-ci au National à 19 h 30. Tout comme au Métropolis, l'événement sera gratuit. Plusieurs groupe dont Brasse Band Grève, Les 8 babins et Mise en demeure seront de la partie, en plus de quelques invités surprises. 1220, rue Sainte-Catherine Est.

UL CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2012, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS !
61 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 120 cours à distance
ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Une œuvre entre ciel et terre

La sculpture en trois parties *Topographie/Topologie* de Pierre Granche transfigure le terrain devant le CEPSUM depuis 32 ans. Pour certains étudiants, cette œuvre de béton ressemble aux pyramides aztèques et s'apparente à un escalier. D'autres croient qu'elle détonne trop dans la verdure.

« *Je trouve que les structures de béton jurent avec l'espace vert et prennent de l'espace pour peu d'attrait visuel. Je n'y vois pas une réelle esthétique* », pense Virginie, étudiante en communication. Divisée en trois parties, l'œuvre de béton gris foncé de Pierre Granche donne un effet de désordre calculé qui jure avec le terrain plat qui l'entoure. Ce désordre est particulièrement visible dans la partie de droite, où l'on voit huit gros morceaux de béton se projeter dans les airs dans tous les sens et pointant vers le ciel.

« *Elle me fait penser aux pyramides aztèques au Mexique* », trouve Maude, une étudiante en nutrition. Pierre Granche utilise la géométrie de la pyramide tronquée précolombienne qui est un symbole reliant la terre et le ciel. Selon le site *Art pour tous*, la pyramide de la partie de gauche représenterait le mont Royal qui se trouve à l'arrière. Comme une étoile à huit branches égales vue de haut, cette section permet au gazon de s'insérer dans la structure et de donner un effet de contraste.

La partie du milieu de l'œuvre est faite comme un escalier de huit marches d'un pied chacune, mesurant 45 pieds de long en tout, à exactement 45 degrés du trottoir. « *J'avais déjà remarqué l'œuvre, mais je pensais que c'était des escaliers ou un truc de béton* », remarque Sarah, une étudiante en droit. Sur chacune de ces marches est gravé un chiffre qui marque le niveau d'élévation du site par rapport à la mer.

Un parcours udemien

Décédé en 1997, Pierre Granche était un spécialiste en intégration des arts à l'architecture et à la nature. Il a réalisé plus d'une centaine d'œuvres à l'extérieur comme à l'intérieur de bâtiments, dont une vingtaine d'œuvres d'art public. « *L'œuvre se fond vraiment dans le décor* », constate Marie, étudiante en génie des mines à l'école Polytechnique.

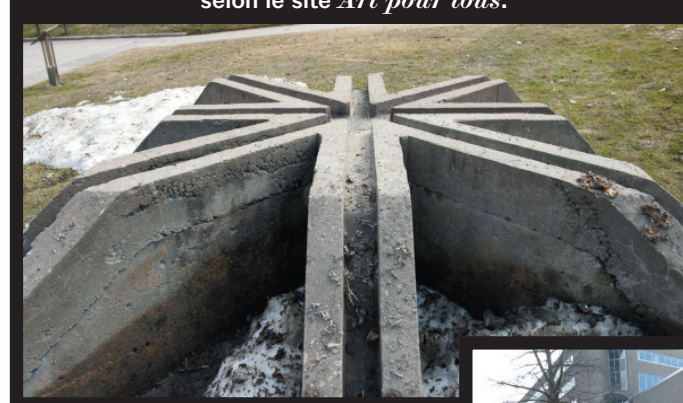
Pierre Granche voyait la recherche comme l'élément central de l'art, selon ce qu'on peut lire sur le site *Art pour tous*. Il abordait la création artistique presque comme une science : il élabore plusieurs plans, esquisses et maquettes avant de faire le projet concret.

Comme la recherche est à la base de toute sa pratique, Pierre Granche a aussi été professeur à l'ancien Département des arts plastiques de l'UdeM pendant 22 ans. Il faisait collaborer ses étudiants, qu'il appelait son équipe, à ses projets. Cela permettait de créer une atmosphère propice à la recherche et à l'émulation.

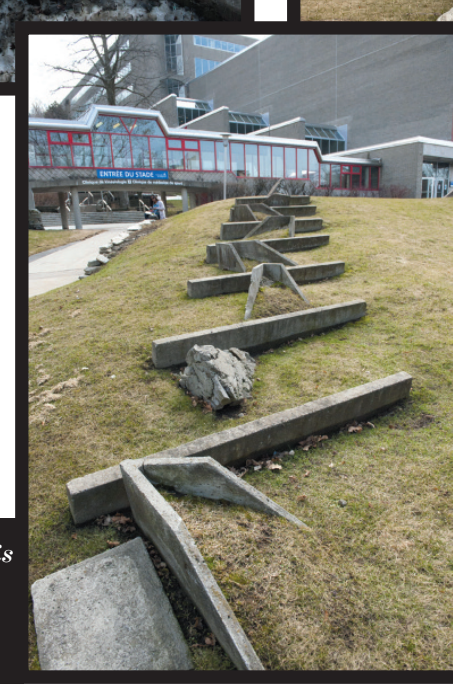
L'œuvre de béton gris foncé devant le CEPSUM est divisée en trois parties et crée un effet de désordre calculé.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Cette pyramide tronquée représenterait le mont Royal, selon le site *Art pour tous*.



Le désordre est particulièrement visible dans cette partie de droite de l'œuvre de Pierre Granche.



Toutes les archives qui documentent le travail de réflexion de Granche ont été léguées à l'UdeM. Le Fonds Pierre Granche qui contient plus de 1 314 objets, plans, moules et maquettes est conservé au Centre d'exposition de l'UdeM. Il n'a servi qu'une seule fois en 2002 pour l'unique exposition rétrospective de l'artiste, à Rimouski.

MARIANNE DROLET-PARÉ

J'avais déjà remarqué l'œuvre, mais je pensais que c'était des escaliers ou un truc de béton ».
SARAH, étudiante en droit.

Pierre Granche est né à Montréal en 1948 et y est décédé en 1997. Il reçoit son diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal en 1969. Tout au long de sa carrière, il a fondé sa création artistique sur des recherches portant sur la géométrie et la topologie structurale. Il a enseigné à l'UdeM en arts plastiques de 1975 à 1997. Il est surtout connu pour ses œuvres d'art public, notamment la structure lumineuse au métro Namur et l'installation sculpturale de métal de la Place-des-Arts, visible de haut de l'extérieur ou du rez-de-chaussée, à l'intérieur.

· Théâtre ·

Obsédé par Kubrick

À quel point peut-on être dévasté par le décès de son idole ? La pièce *La mort de Kubrick*, écrite et interprétée par David-Alexandre Després, explore l'obsession d'un homme, fan fini du cinéaste américain Stanley Kubrick. Rencontre avec l'auteur.

Truffés d'innombrables références à la vie et à l'œuvre de Kubrick dans les citations, les éléments visuels et les faits, la pièce – mise en scène par Olivier Morin – se veut un hommage au réalisateur de *Shining, 2001 : L'odyssée de l'espace* et *Orange mécanique*. « *Mon premier but est d'inviter les gens à connaître Kubrick si ce n'est pas déjà fait* », explique David-Alexandre Després.

La mort de Kubrick n'aurait pu être écrite que par un admirateur du cinéaste américain, ce que Després confesse. « *Dans la pièce, on voit quelqu'un qui vit par procuration, qui s'oublie dans son fanatisme*, poursuit-il. *Je suis moi-même un collectionneur, un grand admirateur de musique et d'auteurs. J'ai un côté* geek, *mais mes intérêts sont diversifiés. Vivre à travers une seule autre personne, comme le fait le personnage principal, Alex, c'est triste.* »

Mars 1999. Le personnage Alex Conway mène une vie rangée et solitaire, ponctuée de crises de psoriasis. Une vie dirigée en entier vers son obsession, le cinéaste Stanley Kubrick. Il connaît tous ses films par cœur. Il se fait plaisir en commandant des bouquins ou d'autres accessoires qui lui donnent l'impression de se rapprocher de son idole. Sa dernière acquisition ? Le scénario de *Napoléon*, idée inachevée de Kubrick, un document réel qui a fait l'objet d'un commerce sur le Web à la fin des années 1990. Alex existe littéralement sous le regard de Kubrick, qui, grâce à une photographie format géant sur le mur de son salon, veille sur lui.

Puis, Alex remporte un concours. Il gagne l'occasion d'assister à la première d'*Eyes Wide Shut*, le plus récent film du maître. Alex s'imagine déjà rencontrer son héros et discuter avec lui. Rien ne pourrait le rendre plus heureux.

Mais Kubrick meurt quelques semaines avant la première. Le monde d'Alex s'écroule. Il perd une partie de lui-même. Le jeune homme est dévasté et ses démons oubliés reprennent le dessus. Il disjoncte. Sa propriétaire transsexuelle, une jeune femme qui le gardait lorsqu'il était enfant vient le hanter et exacerbe sa violence et sa sexualité longtemps refoulées. La déviance d'Alex ainsi réveillée, il se met à vivre un cauchemar.

Selon David-Alexandre Després, auteur de la pièce, l'admiration d'Alex pour Kubrick est ce qui le maintient inoffensif jusqu'à la catastrophe. « *Kubrick retient Alex. Quand il écoute un film, ça le calme. Penser au cinéaste le sécurise. La mort de Kubrick le réveille* », fait valoir l'auteur.

Il signe ici sa deuxième pièce. La première, *Vroom !*, était un monologue qu'il a lui-même interprété. Cette fois-ci, trois comédiennes l'accompagnent. « *Écrire pour d'autres est un défi. Ça demande de l'humilité, de l'ouverture. Il faut être malléable.* »

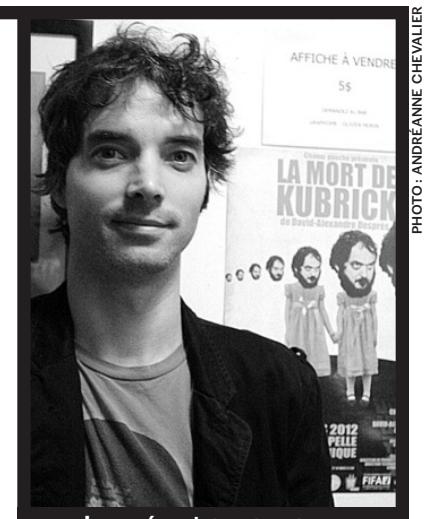


PHOTO : ANDRÉANNE CHEVALIER

Le scénariste et acteur David-Alexandre Després

ANDRÉANNE CHEVALIER

Au Théâtre La Chapelle, 3700, rue Saint-Dominique, jusqu'au 31 mars.

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 18 MARS 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	TALENT	AVEC PAS D'CASQUE
2	HUMMER JONES	JAM & PDOX
3	FIL DE SOIE	MARIE-PIERRE ARTHUR
4	PARFAIT PARFAIT	FANNY BLOOM
5	LE PARADIS	WINTERMITTS
6	LA VIE EST UN MIRACLE	O2 (KENLO & CAO)
7	BEAU DANSEUR	LES REVENANTS
8	CE QUE TU VEUX DE MOI	WE ARE ENFANT TERRIBLE
9	PARLE-MOI	CANAILLES
10	JACQUES CARTIER	LILA DIT ÇA
11	FUSÉES	NAPOLITAINE
12	LES GRANDS COUPS D'L'AMOUR	LES GUERRES D'L'AMOUR
13	KICKDOWN	PIERRE FORTIN
14	TWINKLE	FUSÉE DORÉE
15	FILLE ÉLECTRONIQUE	JAMBE
16	LA SEINE	VANESSA PARADIS & M
17	FAITES-MOI MAL	FRANCK DEWEARE
18	UNE VIEILLE TAUPE	JULIEN SAGOT
19	LÉGER DÉPLOIEMENT DU TEMPS	J'ANGE NAIS AVEC MAÎTRE J
20	VOLUTES	KLUB DES LOOSERS
21	DEUX HIRONDELLES	ALINE
22	NEW SKOOL	MIM & ENTEK
23	TU PU DU CU	ODEZENNE
24	GARÇON TRISTE	NOVÖ
25	L'AMOUR, L'ARGENT ET LE VENT	BARBARA CARLOTTI
26	GALOPE	RADIO RADIO AVEC GEORGETTE LEBLANC
27	T'ES BELLE COMME UN CŒUR	SIMON KINGSBURY
28	ENCORE	DAVID GIGUÈRE
29	ÉLYSÉ	LE NIL
30	LUNETTE SOLEIL HARVEY'S	JESUIS GABBO

TA RADIO
CISM893.CA

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux pour terminer l'hiver

Par JUSTIN DOUCET et OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

HIP-HOP ÉLECTRO
Alexander Spit
Mansions

Le rappeur et producteur californien Alexander Spit renonce au micro pour composer 28 courtes chansons instrumentales inspirées de diverses drogues. « Hors d'œuvres », qui ouvre l'album, est un mélange succulent et original de rythmes dirty south et de chant gospel. Le choix d'échantillonnage est recherché, comme pour bien des chansons de l'album. Des classiques du soul américain – dont « I Love You More Than You'll Ever Know » de Donny Hathaway et « Hercules » d'Aaron Neville – sont repris par Alexander Spit, tout comme « Say Yeah » du rappeur Wiz Kalifa et un extrait du film culte *Orange mécanique*. La fixation de l'artiste pour les narcotiques empiète parfois sur la qualité de ses compositions. Non seulement l'échantillon de la chanson-titre de *Mansions* glorifie la drogue dure («I need that cocaine»), mais c'est la moins accrocheuse du *mixtape*. (J. D.)

Téléchargement gratuit au alexanderspit.com

HEAVY METAL
Primitive Weapons
The Shadow Gallery

Le premier album de la formation brooklynoise Primitive Weapons étonne par la lourdeur des guitares, la complexité des compositions et la diversité des timbres de voix. À la croisée des chemins entre Dillinger Escape Plan et Faith No More, le quintet puise ses influences dans une horde de styles brutaux des 20 dernières années. « The Death of Boredom » propose un riff hard rock classique sur un rythme déchaîné et une avalanche de cris. « Good Hunting », qui ouvre l'album, évoque le côté glauque et l'influence screamo du groupe à travers le mélange endiablé des voix aigu et grave. « Black Funds », catharsis de ce court album de 25 minutes, témoigne d'une influence progressive. Au milieu de la chanson, le rythme effréné perd de son tonus et laisse place à une conclusion lente teintée de bruits électroniques étranges. (O.B.-M.)

Écoute gratuite au tinyurl.com/primitiveweapons

PIU PIU
Alaclair Ensemble
America

Le collectif de Québec Alaclair Ensemble nous offre une œuvre hip-hop avant-gardiste. Les rappeurs s'éloignent du hip-hop classique pour poser leurs *flows* déroutants sur des beats piu piu – nouveau style québécois mixant électro, hip-hop et expérimentation sonore. Signés par les DJ Kenlo et Vlooper, les rythmes vibrent avec un surplus de basse, alors que les textes méritent qu'on y prête attention ne serait-ce que pour leurs nombreuses références culturelles. Les mélodies kaléidoscopiques « Explosion » et « Saint Lawrence » sont inspirées par le californien Flying Lotus. Le collectif se réapproprie des musiques d'illustres producteurs américains tels que Jay Dilla et Madlib (Jaylib), notamment « Nowadayz » pour la chanson « Kenlo's Workout » et « One for Ghost » pour « @Olimeat ». Fort de toutes ces influences, *America* est un album intense, agressif, qui brasse la cage du rap québécois. (J. D.)

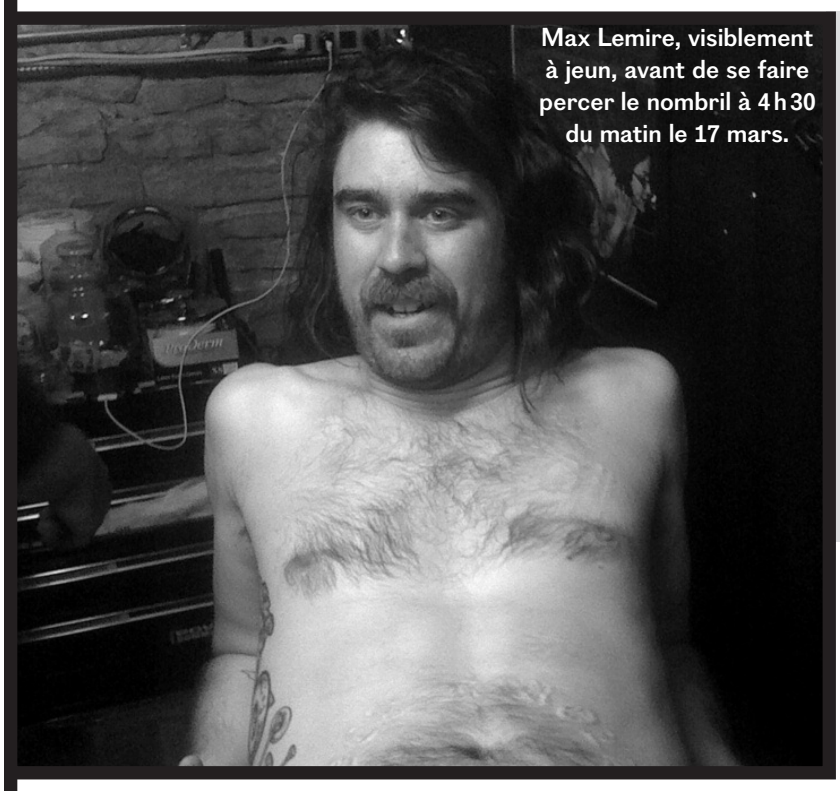
Téléchargement gratuit au alaclairensemble.bandcamp.com

Le Québec au Texas

Des artistes québécois de la relève sont invités depuis deux ans à un des rendez-vous culturels les plus importants aux États-Unis, le festival South by Southwest (SXSW). Du 14 au 18 mars dernier, la délégation musicale Planet Québec foulait les planches de la scène du Spill Bar, à Austin, en espérant capter l'attention des producteurs et journalistes du monde entier. Trois artistes parlent de leur parcours musical qui les a menés vers le Texas.

Par DIDIER CHARETTE

PHOTOS : DIDIER CHARETTE



Max Lemire, visiblement à jeun, avant de se faire percer le nombril à 4 h 30 du matin le 17 mars.

Dance Laury Dance

En assistant à un spectacle de la formation hard rock de Québec Dance Laury Dance, on remarque tout d'abord Max Lemire, chanteur et bête de scène. Il crie, provoque la foule, fait du *bodysurfing, trash* avec sa longue tignasse, reçoit des bières sur la tête. Il ressort rarement d'un spectacle à sec.

Le mercredi 14 mars, vers 23 heures, au cœur de la foule du Barbarella Patio, Max Lemire raconte ce qui l'a amené vers la musique hard rock en attendant le spectacle du groupe métal Darkest Hour. *« Le rock est le style musical qui permet de recevoir de la vraie énergie. C'est en plein milieu d'un cours de publicité à l'Université Laval que j'ai compris ce que je devais faire : me lever, prendre mes affaires et tenter ma chance en musique »,* raconte-t-il avant de plonger dans le *mosh pit* quelques minutes plus tard.

Le lendemain, Max et son groupe se sont rendus au centre de tir Red's Indoor. Le chanteur a pratiqué ses techniques à l'aide d'un pistolet Glock, d'un *shotgun* et d'un AK-47 en passant 125 $ de cartouches en 22 minutes. « I wish I was born in Texas », clame-t-il en anglais. Les membres du groupe ont même été jusqu'à se faire tatouer la carte de l'État sur le bras.

Karim Ouellet (à droite) avec deux de ses musiciens, Eman et Claude Bégin, à la sortie d'un centre de tir au Texas.

Karim Ouellet

Karim Ouellet donne dans la pop métissée de funk, de soul, de jazz et de hip-hop. Depuis son passage aux Francouvertes l'an dernier, il a su acquérir de l'aisance sur scène. Guitare à la main, il peut compter sur l'aide de musiciens de renom, tels que Claude Bégin aux synthétiseurs et Eman à la batterie, du groupe rap de Québec Alaclair Ensemble.

Tout de suite après son spectacle du jeudi 15 mars, il parle de son parcours musical qui l'a mené jusqu'ici. *« Ce n'est pas trop compliqué, j'ai commencé à jouer de la guitare à 11 ans et je n'ai jamais arrêté depuis »,* raconte-t-il. Malgré des petits problèmes techniques sur scène et un test de son d'à peine trois minutes, Karim a su gagner l'intérêt de la foule. *« Je regardais les gens de la salle dans les yeux et je voyais qu'il y avait quelques anglophones fascinés, qui avaient l'air de ne rien comprendre de mes paroles, mais qui aimaient la musique,* raconte-t-il. *Tu dis deux phrases en anglais et leurs yeux s'ouvrent. Ils essaient de faire des liens pour comprendre la toune. »*

Le lendemain, Karim, Eman et Claude se sont également rendus au centre de tir Red's Indoor. Loin d'être autant à l'aise que Max Lemire, Eman a été incapable de tirer. Les mains tremblantes de Karim Ouellet, tout en sueur, l'ont empêché de tirer convenablement. Plus confortable au fusil, Claude Bégin s'en est assez bien sorti.

Ariane Moffatt a brisé la glace de Planet Quebec à SXSW le mardi 13 mars.

Ariane Moffatt

Avec des ventes d'albums qui franchissent le cap des 200 000, Ariane Moffatt effectue maintenant le virage vers l'anglais. Son quatrième album, *MA*, paru le mois dernier, est un mélange bilingue de pop/rock et d'électro. *« Je n'avais pas de plan marketing qui me poussait à chanter en anglais,* explique-t-elle. *C'est de cette façon que j'avais envie de chanter à ce moment de ma vie. »*

Juste avant son deuxième spectacle en terre texane le jeudi 15 mars vers 23 h 30, elle raconte son cheminement musical. *« J'ai commencé à faire de la musique vers cinq ou six ans, j'avais une curiosité pour tout ce qui faisait des sons,* souligne-t-elle. *Après le secondaire, j'ai entrepris des études en musique au Cégep St-Laurent puis à l'UQAM. Après deux ans, c'est Marc Déry qui est venu me tirer des bancs d'école. »*

Ariane a brisé la glace de Planet Québec, le mardi 13 mars, avec un spectacle qui a ravivé la foule. *« J'ai senti que c'était mission accomplie,* dit-elle. *Ici, nous ne sommes qu'un grain de sel dans l'océan, alors il faut aller chercher les gens avec notre musique. »* Deux photographes montréalais, SPG et Pigeon, accompagnent Ariane durant son séjour au Texas afin de saisir les moments marquants qu'elle vit.

À propos de SXSW : Le mois de mars est très important pour la capitale du Texas. Depuis 1987, Austin, situé au centre de l'État, accueille South by Southwest, l'un des plus gros festivals culturels en Amérique du Nord. Il s'échelonne sur 10 jours et représente environ 30 % de l'économie locale grâce aux 200 000 personnes qui arrivent de partout dans le monde pour y assister. Divisé en trois volets, soit le cinéma, la musique et les médias interactifs, South By Southwest met l'accent sur la nouveauté et la culture émergente.

Alors elles dansent

Diplômée de l'UQAM en danse contemporaine depuis 2010, Raphaëlle Perreault passe de l'autre côté de la barrière et enfile le costume de professeure et chorégraphe pour les dix danseuses de la troupe Danse Université de Montréal (DUM). La troupe dévoilera le fruit de son travail dans le spectacle de danse contemporaine *Ceci n'est pas de la confiture* du 30 mars au 1er avril au Centre d'essai de l'UdeM.

Sur scène, les interprètes danseront vêtues d'un habit de peintre qui cache leurs courbes et qui les rend difficilement reconnaissables. *« Au fur et à mesure que la pièce avance, on les reconnaît de plus en plus. Les interprètes se détachent de leur costume pour laisser libre cours à leur corps »,* dévoile Raphaëlle Perreault.

> *Dans le travail que je fais avec la troupe, l'idée est d'avoir une proposition d'ensemble, d'avoir une identité de groupe, tout en s'assurant que les danseuses aient leur propre personnalité*
>
> **RAPHAËLLE PERREAULT**
> Chorégraphe

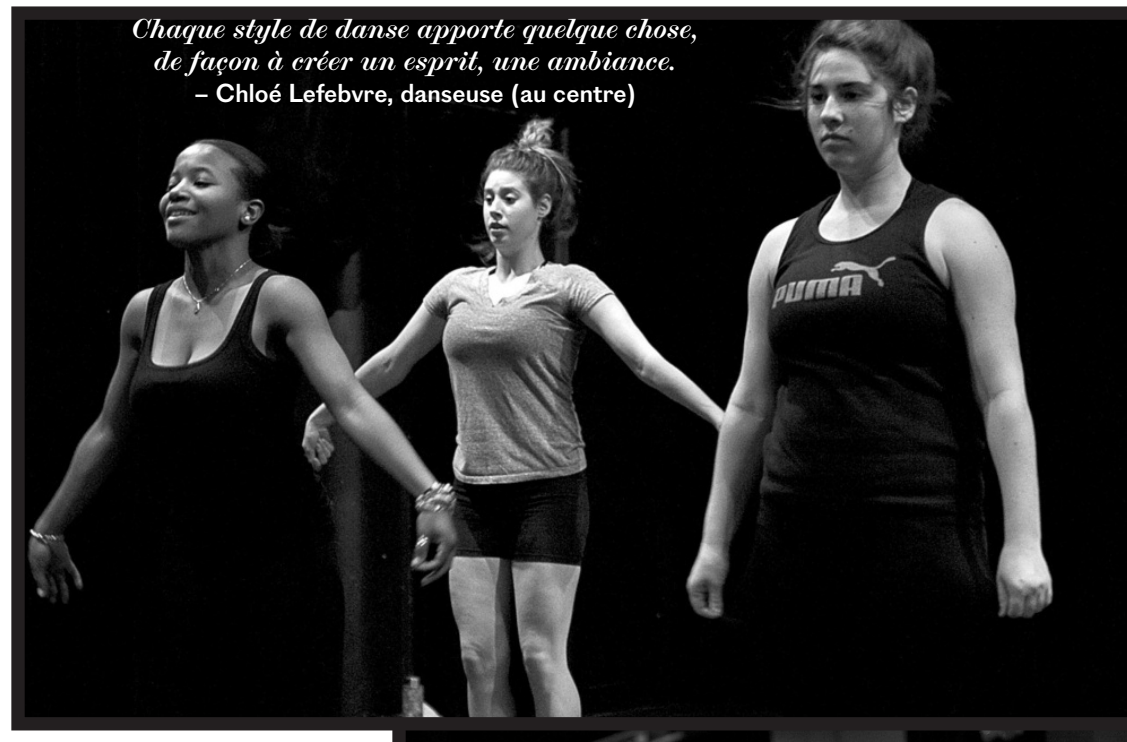
La chorégraphe estime que *« l'expression corporelle est assez puissante pour être reçue telle quelle, sans qu'elle ait besoin d'être analysée »*. Pour le fil conducteur du spectacle, elle a donc choisi de ne suivre ni dramaturgie ni narration, mais seulement une image, celle du temps qui passe en apportant ses changements imperceptibles qui, à la longue, laissent une trace. *« C'est comme ses ongles qu'on ne voit pas pousser. On se réveille un matin et l'on doit les couper »,* résume-t-elle.

C'est autour d'un jeu entre les danseuses que le spectacle se construit. Un jeu qu'elles appellent, dans leur jargon, *« le grand jeu de l'horloge grand-père »*. *« Ce sont les aiguilles d'une montre qu'on voit défiler, mais aussi morceler par des sections dansées, des sections de déplacement. On a déconstruit le phénomène du tic-tac »,* explique Raphaëlle Perreault qui espère piquer la curiosité du public avec ce jeu dont il ne connaît pas les règles.

Cultiver sa singularité

Chloé Lefebvre, une des danseuses de la troupe DUM, explique que les danseuses proviennent toutes de courants différents. Quant à Mme Lefebvre, elle fait de la danse classique avant de s'intéresser à la danse contemporaine. *« Quand on danse en tant que groupe on reste en unité. Mais chaque style apporte quelque chose, de façon à créer un esprit, une ambiance,* explique-t-elle. *Nous sommes amenées à participer à la création de la chorégraphie. Ce n'était pas simplement Raphaëlle qui nous disait quoi faire. »*

Raphaëlle Perreault acquiesce. *« Dans le travail que je fais avec la troupe, l'idée est d'avoir une proposition d'ensemble, d'avoir une identité de groupe, tout en s'assurant que les danseuses aient leur propre personnalité,* précise-t-elle. *On crée une atmosphère de travail solide à partir de nos différentes personnalités pour arriver à un produit qui nous ressemble ».*

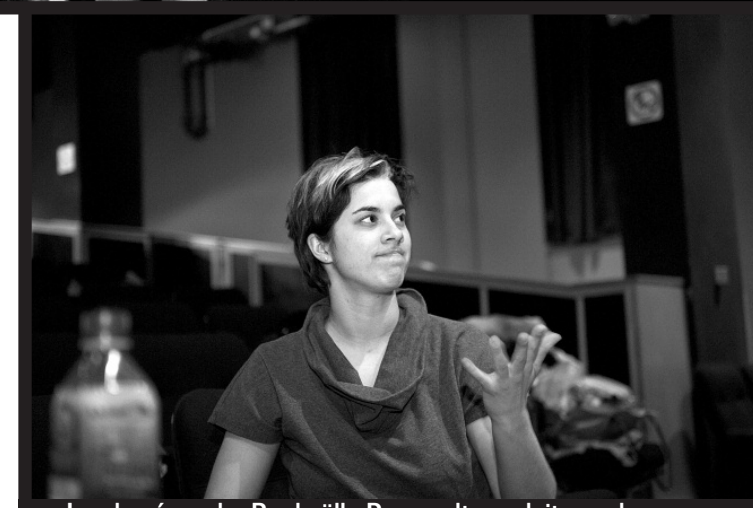


Chaque style de danse apporte quelque chose, de façon à créer un esprit, une ambiance.
– Chloé Lefebvre, danseuse (au centre)

PHOTOS : PASCAL DUMONT

La chorégraphe conduit ses danseuses à la manière d'un chef d'orchestre : chaque danseuse a sa propre partition, mais ensemble elles jouent en harmonie. *« J'aime penser que les danseurs peuvent être des notes sur une portée. Pour arriver à un mouvement d'ensemble, j'aime savoir où les notes sont placées, à quel moment on arrivera à un chœur, à un solo, à un mouvement plus crescendo »,* image-t-elle.

Voilà une approche ludique, estime Chloé Lefebvre, qui participe à l'expérience DUM pour une deuxième année. *« Raphaëlle joue beaucoup avec le rythme, c'est vraiment différent de ce que j'avais fait auparavant »,* affirme la danseuse. Les trois représentations de *Ceci n'est pas de la confiture* clôturent un travail soutenu de six mois de pratique à raison de six heures par semaine.



La chorégraphe Raphaëlle Perreault conduit ses danseuses à la manière d'un chef d'orchestre.

ELSA FERREIRA

Centre d'essai de l'UdeM,
6e étage du Pavillon J.-A. De Sève,
2332, boulevard Édouard-Montpetit.
Vendredi 30 mars à 20 heures,
samedi 31 mars à 20 heures,
dimanche 1er avril à 14 heures.

Un parcours multidisciplinaire

Originaire des Laurentides, Raphaëlle Perreault a étudié la musique et le solfège. Une discipline qu'elle a abandonnée, mais qui marque profondément sa démarche artistique. Au cégep, elle suit une formation en communication et, par la suite, entame un baccalauréat en littérature. *« J'étais tellement loin du mouvement,* confie-t-elle. *J'étais dans une activité passive au sens physique ; le besoin de retourner à la danse s'est fait fortement ressentir. »*

Elle choisit alors d'étudier la danse contemporaine à l'UQAM et se fixe l'objectif d'intégrer le volet création. *« Ce qui m'intéressait dans la danse contemporaine, c'est la possibilité de développer sa propre signature chorégraphique. Je voulais me connaître comme danseuse, voir où je me dirigeais »,* commente Raphaëlle Perreault.

Depuis la fin de ses études, la danseuse a chorégraphié deux spectacles, CHORUS et ATTRIBUTS, et a travaillé comme interprète. Elle travaille également comme agente de développement pour trois compagnies de danse montréalaise.

SOLUTION STAT
CONSULTATION ET FORMATION

RÉALISEZ VOUS-MÊME VOS ANALYSES STATISTIQUES
Augmentez votre savoir-faire et votre autonomie

Cours pratiques avec les logiciels SAS et SPSS

- Perfectionnement sur divers aspects de l'analyse statistique
- Choix de 12 cours de niveau débutant à avancé
- Tarifs réduits pour la clientèle universitaire

Nos formateurs sont des statisticiens chevronnés et dynamiques possédant une vaste expérience auprès des professionnels, chercheurs et étudiants.

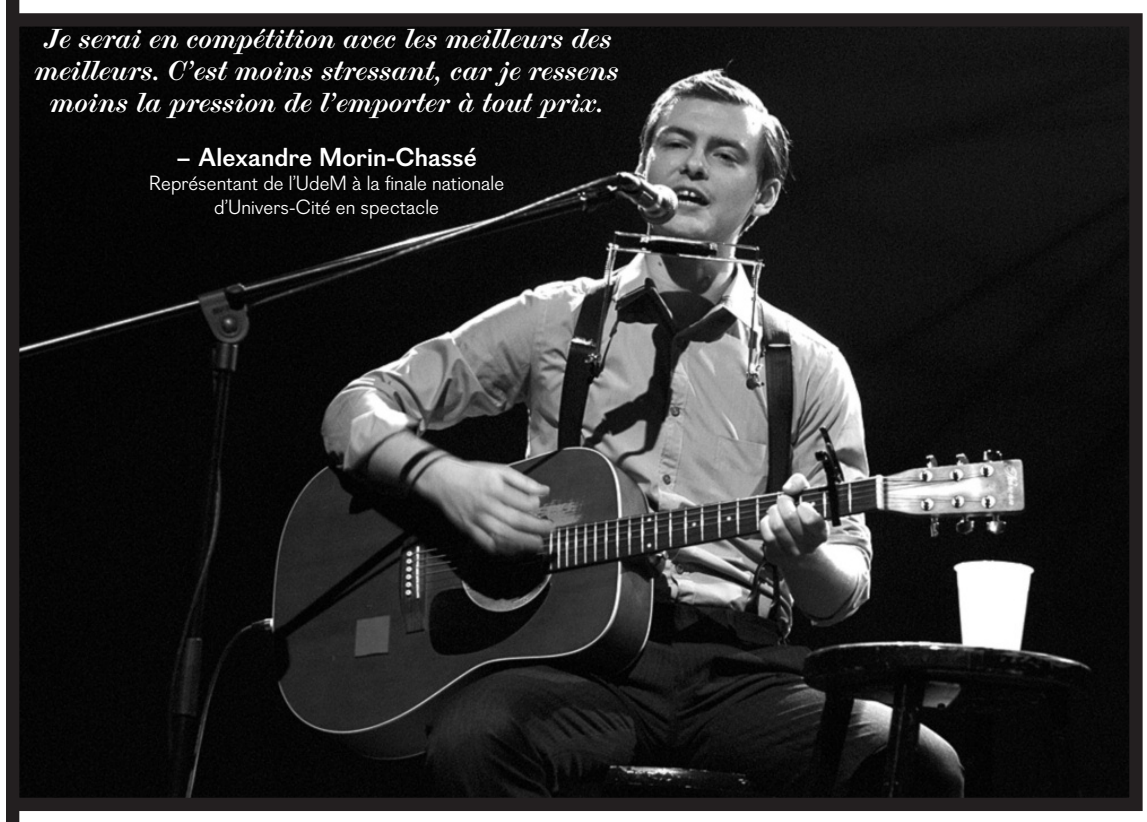
Offerts en mai et juin 2012 à l'Université de Montréal.
Inscriptions en cours. Places limitées.

www.solutionstat.ca | info@solutionstat.ca

Le blues du politologue

Alexandre Morin-Chassé, doctorant en science politique, a décroché le premier prix de la grande finale d'UdeM en spectacle, le 9 mars dernier, grâce à ses chansons blues-folk. Il représentera l'Université de Montréal à la finale nationale d'Univers-Cité en spectacle, en Abitibi-Témiscamingue. Portrait d'un intello sympathique.

PHOTO : TIFFANY HAMELIN



Je serai en compétition avec les meilleurs des meilleurs. C'est moins stressant, car je ressens moins la pression de l'emporter à tout prix.

– Alexandre Morin-Chassé
Représentant de l'UdeM à la finale nationale d'Univers-Cité en spectacle

« J'*avais énormément le trac »,* confie Alexandre à propos de sa prestation pour la finale du concours. Sur scène, Alexandre est pourtant très à l'aise. Il raconte à l'auditoire une situation humiliante qu'il a vécue en louant des films pornographiques au club vidéo. Puis, guitare à la main, harmonica à la bouche, il entame une chanson blues portant sur sa rencontre embarrassante avec le *chum* de sa nouvelle conquête. *« Le style de mes chansons est comique et cynique,* explique le natif de Montmagny. *Les chansons prennent souvent la forme d'une anecdote qui décrit une situation loufoque qui m'est arrivée. On pourrait appeler ça de l'humour embarrassant. »*

Le jeune homme de 26 ans écrit aussi des chansons sérieuses, dramatiques. Par exemple, la deuxième chanson qu'il a présentée lors du spectacle aborde le naufrage de l'*Empress of Ireland. « Ça va faire 100 ans bientôt que ce paquebot a sombré au large de Rimouski, faisant plus d'un millier de victimes, c'est une bonne occasion de remémorer aux gens cette histoire trop souvent oubliée. »*

Du rock à l'harmonica

L'aspirant professeur d'université souligne que la musique n'est pour l'instant qu'un passe-temps. Il rédige actuellement sa thèse de doctorat sur l'attribution génétique, un projet interdisciplinaire qui allie la politique, l'éthique et les sciences de la santé. Son intérêt pour la musique s'harmonise bien à son emploi du temps puisqu'il a un horaire flexible.

Son parcours musical débute il y a huit ans, alors qu'il participe à Cégeps en spectacle en tant que guitariste et chanteur d'un groupe rock. Il commence à composer mais ne se sent pas à l'aise sur scène. Il apprend l'harmonica et teste son œuvre au Gainzbar et au Petit Medley, où il reçoit un bon accueil. *« L'harmonica est vraiment un plus pour ma musique. Ça m'a motivé, et mon matériel est maintenant assez travaillé pour être présenté en solo »,* affirme-t-il.

Le gagnant n'a que de bons commentaires à faire sur son expérience à UdeM en spectacle. *« C'était fantastique. Ça m'a donné une dose d'adrénaline incroyable. Le* show *était vraiment bon, et on a développé une belle chimie entre artistes »,* raconte-t-il. Le vainqueur se met moins de pression pour la finale nationale, qui aura lieu le 7 avril. *« Je serai en compétition avec les meilleurs des meilleurs. C'est moins stressant, car je ressens moins la pression de l'emporter à tout prix »,* explique-t-il.

Alexandre a soumis sa candidature au Festival en chanson de Petite-Vallée. Il compte également participer aux Francouvertes l'année prochaine. *« Si je remporte un concours, j'utiliserai l'argent pour travailler sur un album*, explique-t-il. *Rien n'est gagné, mais j'ai une attitude optimiste héritée de mon grand-père entrepreneur : il y a des choses qui fonctionnent, d'autres pas, faut pas s'en faire avec ça. »*

ROXANE LÉOUZON

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY — MARS-AVRIL 2012

LA DAME DE FER | V. française de *The Iron Lady*
Drame biographique de Phyllida Lloyd

27 et 28 mars
À 17 h, 19 h 15 et 21 h 30

Au soir de sa vie, l'ex-première ministre de la Grande-Bretagne Margaret Thatcher passe en revue les événements marquants de sa carrière politique. Magnifique portrait d'une femme qui est allée jusqu'au bout de « sa bataille », au bout d'elle-même, même si elle se savait à contre-courant.
– Prix d'interprétation féminine pour Meryl Streep – Golden Globes, 2012

L'ART D'AIMER | V.O. française
Comédie de mœurs d'Emmanuel Mouret

3 et 4 avril
À 17 h, 19 h 30 et 21 h 15

À Paris, les tribulations d'hommes et de femmes d'âges divers, en couple ou célibataires, tentés d'une manière ou d'une autre par une expérience amoureuse ou sexuelle insolite, qui met à l'épreuve leur sens de la liberté et de la fidélité. Léger et sympathique !
– Prix du Meilleur scénario – Festival des films du monde (FFM), 2011

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

sae Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Un soirée éclectique

Huit étudiants se sont partagé la scène du Centre d'essai du Pavillon J.-A. DeSève dans l'espoir de remporter le 1er prix. Afin de se qualifier, ils ont dû, au préalable, entrer en compétition avec une trentaine d'aspirants finalistes. Rythmes latins, voix mélodieuses, ballades à la Amélie Poulin, improvisations de jazz, rap, musique électronique et guitare acoustique attendaient l'auditoire de ce spectacle principalement constitué de prestations musicales.

Fulgence Bla, Rudy Caya (ex-Vilain Pingouin) et Damien Robitaille constituaient le jury chargé de choisir les lauréats. Pendant ses délibérations, le déjanté Benoît Paradis Trio a diverti la foule à coups de chansons jazz humoristiques. C'est un Damien Robitaille nerveux et peu à l'aise qui a ensuite annoncé le nom du grand gagnant. *« Je ne suis pas bon avec les* speechs *»,* a confié le chanteur.

Tous les participants semblaient ravis de leur expérience. *« J'allais là pour m'amuser, et ce fut le cas »,* a dit Lucien Dubois, arrivé en deuxième place. *« On est satisfaites de notre troisième prix*, a assuré Virginie Proulx-Tremblay, membre du groupe Duète. *Comme ça, on n'aura pas à se rendre en Abitibi ! »*

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*